

ÉDITORIAUX 4-5
 FÊTE DES MÈRES 9
 LITTÉRATURE 11
 NOS ÉCOLES 14-17
 NOS COMMUNAUTÉS 18-19

LE VOYAGEUR



Glace poussée par les vents

Les marinas et les quais de plusieurs communautés autour du lac Nipissing, dont ceux de Callander vus ici, ont été envahis la semaine dernière par de gros morceaux de glace, poussée sur le lac par les vents. Selon Environnement Canada, les vents auraient atteint jusqu'à 45 kilomètres-heure en milieu de semaine. (É.B.)

Photo : Éric Boutillier



Kapuskasing fait la file pour des provisions gratuites

9

Photo : Chris St-Pierre

**Apprends en français
 et in English.**

Ici tu apprends les termes de l'industrie en français et en anglais.

Confirme ton choix.

COLLÈGE BORÉAL



À CHACUNE ET CHACUN SA VOIX

SALON DU LIVRE DU GRAND SUDBURY
ÉDITION VIRTUELLE

PROGRAMMATION
VIRTUELLE:
DE NOTRE SALON
À VOTRE SALON

7 AU 10
MAI 2020

LESALONDULIVRE.CA



Salon du livre
du Grand Sudbury

BAILLEURS DE FONDS



Canada



PARTENAIRES SOLIDES COMME LE ROC



LE VOYAGEUR

PARTENAIRES PLATINE



NOUVELON



éditions priéedeparole



RECETTE CHILI CON CARNE À LA MIJOTEUSE

Saviez-vous que le chili con carne est un plat typiquement américain? Dans cette version hautement protéinée et juste assez épicée, les ingrédients mijotent pendant des heures avant de satisfaire vos papilles et votre estomac. Bon appétit!

INGRÉDIENTS (10 portions)

- 2 c. à soupe d'huile d'olive
- 1 lb de bœuf haché
- 1 gros oignon, coupé en dés
- 1 branche de céleri, coupée en dés
- 1 carotte, coupée en dés
- 2 gousses d'ail, hachées finement
- 2 c. à soupe d'assaisonnement au chili
- 1 c. à thé de cumin moulu
- 1 c. à thé d'origan séché
- 1/4 tasse de ketchup
- 1 boîte de 796 ml de tomates en dés
- 1 boîte de 540 ml de haricots rouges, rincés et égouttés
- 1 poivron rouge, coupé en dés
- 1/4 tasse de cassonade
- 1/4 tasse de bouillon de bœuf
- Sel et poivre
- 1 tasse de crème sure
- 2 oignons verts, hachés

PRÉPARATION

1. Dans une grande poêle à feu vif, faire colorer la viande dans 1 c. à soupe d'huile d'olive, puis déposer dans la mijoteuse.
2. Dans la même poêle, faire colorer l'oignon, le céleri et la carotte dans 1 c. à soupe d'huile d'olive, puis ajouter l'ail, la poudre de chili, le cumin et l'origan séché. Laisser revenir quelques minutes.
3. Ajouter le ketchup, les tomates en dés, les haricots rouges, le poivron rouge, la cassonade et le bouillon de bœuf. Saler et poivrer.
4. Transférer le tout dans une mijoteuse et cuire à faible intensité pendant 8 heures ou à haute intensité pendant 4 heures.
5. Rectifier l'assaisonnement en ajoutant de la poudre de chili, du sel et du poivre au goût. Au moment de servir, ajouter un peu de crème sure et des oignons verts dans chaque bol.



GRAND SUDBURY

Galerie du Nouvel-Ontario Vélo interrompu

Comme tous les organismes artistiques, la Galerie du Nouvel-Ontario (GNO) a dû temporairement garder ses portes fermées pour limiter la propagation du coronavirus. Ceci n'empêche pas l'artiste torontois Claude Wittmann de continuer à travailler sur le projet *roues/politique/panique* qu'il devait présenter à Sudbury. En collaboration avec Kevin Morgan de Bike Sudbury, M. Wittmann devait «centrer et réparer des roues de vélos appartenant au programme Bike Exchange. Ils devaient en fait présenter un atelier pour enseigner à faire ce travail de réparation. L'atelier est annulé, mais Claude Wittmann continue de documenter les coulisses du projet en parlant de «son handicap invisible, son besoin de plans de contingences spécifiques, son activisme pour améliorer la sécurité de revenu des récipiendaires du Programme ontarien d'aide aux personnes handicapées (POSPH) et d'Ontario au travail (OT)». Il remplit le blogue de la GNO (gn-o.org) depuis la mi-février. (J.C.)



Photo : Courtoisie

NORD ONTARIEN

Quelques conseils pour éviter des rencontres avec des ours

Le ministère des Richesses naturelles et des Forêts rappelle que les ours sortent de leur hibernation et qu'il faut recommencer à faire preuve de prudence. Les ours noirs font face à une pénurie de nourriture au printemps et ils dirigeront souvent vers les poubelles et les mangeoires pour oiseaux afin de s'alimenter. Le ministère offre quelques conseils aux Ontariens pour prévenir les visites d'ours dans leur voisinage. Entre autres, il est recommandé de placer les ordures dans des conteneurs à déchets dotés de couvercles hermétiques, de sortir les ordures seulement le matin de la collecte et d'enlever les mangeoires pour oiseaux pendant le printemps. De plus, le gouvernement suggère de nettoyer les grilles de barbecue extérieur et de conserver la nourriture pour les animaux domestiques à l'intérieur. Pour signaler la présence d'un ours, il faut appeler la ligne Attention : Ours au 1-866-514-2327. En cas d'urgence, composez le 9-1-1. (É.B.)

NORD DE L'ONTARIO

COVID-19 en bref

JULIEN
CAYOUILLE

À la mise à jour matinale du 20 avril, le nombre de personnes qui ont reçu un diagnostic positif de la COVID-19 en Ontario depuis le début des tests était de 11 184. Le total incluait 5515 guérisons et 584 décès.

En pourcentage, 49,3 %, soit près de la moitié des gens qui ont contracté de la COVID-19, en sont maintenant guéris, mais 5,2 % sont décédés.

À Sudbury, le Centre de santé St-Joseph à Sudbury a déclaré dimanche une éclosion de la COVID-19 dans son établissement. Une employée a obtenu un résultat positif à son test. Les suivis nécessaires seraient en cours afin de tester tous les employés qui ont été en contact avec cette personne et tous les patients. Tous les résidents étaient déjà isolés dans leur chambre.

L'Hôpital de Timmins et du district a également déclaré une éclosion dans l'établissement dimanche avec un premier patient atteint de la maladie présent à l'intérieur de l'établissement.

La région du Témiskaming ontarien a également vu son premier cas de transmission communautaire au cours de la semaine dernière. La transmission communautaire signifie que l'on n'a pas pu déterminer qui a transmis la maladie à un des malades.

Visitez lavoixdunord.ca chaque jour pour le décompte quotidien des cas par région des services de santé publique.

Élargissement des règles de la PCU

Le gouvernement du Canada a annoncé le 15 avril l'élargissement des mesures de remplacement salarial pour les Canadiens. Les règles d'admission à la Prestation canadienne d'urgence (PCU) permettront maintenant aux prestataires de gagner jusqu'à 1000 \$ par mois et conserver la PCU. Elle sera également disponible pour les travailleurs saisonniers qui ne pourront reprendre leur emploi et pour ceux dont les prestations d'assurance-emploi viennent de se terminer. De plus, les droits d'auteurs d'avant la crise ne compteront pas dans le calcul du droit à la PCU pour les artistes.

Investissement ou réinvestissement?

Le gouvernement de l'Ontario a annoncé samedi qu'il investissait 20 millions \$ dans la recherche médicale pour la lutte contre la COVID-19 et autres maladies infectieuses. Il demande aux chercheurs de l'Ontario de soumettre des propositions sur le site L'Ontario, ensemble.

L'opposition officielle à Queen's Park a rapidement rappelé que ce même gouvernement avait amputé le Fonds de recherche sur le système de santé (FRSS) de 25 millions \$ il y a un an. «Il s'agit des mêmes opérations de recherches sur lesquelles le gouvernement Ford se fit maintenant pour trouver un vaccin contre la COVID-19», écrit le Nouveau parti démocratique.

Pas de camping

Parcs Canada prolonge sa période de fermeture jusqu'au 31 mai. Toutes les réservations existantes avant cette date seront annulées et remboursées et aucune autre réservation ne pourra être faite avant cette date. Les installations doivent également demeurer fermées jusqu'à nouvel ordre.

Célébration des arts... à l'automne

La traditionnelle Célébration des arts de Sudbury, qui a habituellement lieu au printemps, a été transférée à l'automne cette année en raison de la pandémie. La remise de prix aura plus précisément lieu le 29 octobre 2020. «Les finalistes ont été sélectionnées et leurs identités seront dévoilées dans les semaines à venir», confirme la présidente du comité, Vicki Gihula. Ce prix annuel rend hommage à quatre artistes du Grand Sudbury depuis 2014.

Fierté en ligne

L'organisme Fierté Sudbury Pride annonce avoir décidé de tenir la 23^e Semaine de la fierté du Grand Sudbury seulement en ligne pour la sécurité et le bien-être de tous. Queerantaine aura quand même lieu du 13 au 19 juillet. Le nombre d'activités sera réduit et mettra les talents des artistes, activistes et éducateurs en vedette sur le web. Si la situation s'améliore, Fierté Sudbury considèrera tenir certains événements publics, comme la parade.

Aide rapprochée

La Caisse Alliance donne un coup de main aux communautés qu'elle dessert, et ce, de plus d'une façon. Un don de 50 000 \$ à des banques alimentaires a été annoncé le 2 avril. Le 15 avril, c'était 23 550 \$ pour divers organismes de services. Par exemple, l'argent remis par la Caisse donnera accès à des tablettes numériques pour des personnes âgées qui sont hospitalisées ou isolées dans des foyers et a permis à l'Hôpital général de Nipissing Ouest de faire l'acquisition de 5000 de masques N95.

Bonne fête de chez nous, Canada

Les festivités de la Fête du Canada seront virtuelles cette année. L'annonce a été faite par le ministre du Patrimoine, Steven Guilbeault.

KAPUSKASING ET NORTH BAY

La COVID-19 entraîne des difficultés aux organismes artistiques de la région

ÉRIC
BOUTILIER

Les centres culturels sont parmi les organismes nord-ontariens qui font face à de grands défis en raison de la pandémie du coronavirus. Depuis plus d'un mois, les activités et les locations de salles ont été reportées ou annulées — du moins jusqu'à nouvel ordre — et les dirigeants ont dû trouver d'autres moyens pour tenter de récupérer le manque à gagner.

Kapusking

Le Centre de Loisirs de Kapuskasing se retrouve dans une situation peu enviable. L'organisme ne pourra pas présenter plusieurs de ses activités populaires, dont la 21^e édition du Festival de La St-Jean de Kapuskasing, dont l'annulation a été confirmée la semaine dernière. C'est pourtant un événement qui génère d'importantes sommes d'argent pour le centre.

Le conseil d'administration a donc développé quelques nouvelles initiatives pour aider le centre à passer cette période ardue. «Il est très difficile pour nous d'opérer sans notre grande salle. L'annulation de beaucoup d'événements d'envergure fait très mal et je crois sincèrement que les arts et la culture sont un des domaines les plus affectés par cette pandémie», constate le directeur général du Centre de Loisirs de Kapuskasing, Jimmy Côté.

«Nous avons de grosses pertes en raison de ces annulations. Un bingo monstre a dû être annulé en mars, un bazar et plusieurs locations de notre salle pour des mariages.» Avec la St-Jean, on parle de plusieurs dizaines de milliers de dollars perdus, indique-t-il.

«Nous avons fait la location de nos vélos de spin que nous avions dans notre salle de conditionnement physique. Les gens qui en ont fait la location peuvent suivre des cours par vidéoconférence. Nous avons également ajouté à notre

site web une section pour que les gens puissent acheter ou renouveler leurs membres et acheter des cartes cadeaux pour nous soutenir pendant la COVID-19.»

North Bay

Le Centre des Compagnons tente aussi de passer à travers cette situation en réinventant une certaine partie de sa programmation.

«Le fait que l'édifice soit fermé en ce moment — qu'on ne puisse pas honorer nos locations de salle et qu'on a dû fermer les portes aux locataires — ça a un effet financier sur l'organisme. Ça n'a pas de doutes. En termes d'activités, je ne crois pas en ce moment que ça a un impact financier sur nous, mais il y a certainement un impact financier sur les artistes», souligne le président des Compagnons, Michel Pagé.

«On a annulé les activités qui devaient avoir lieu à la fin de mars et au début d'avril, dont [le concours] Star Académie des Compagnons. Notre prochaine grosse activité c'est la St-Jean. On était en communication avec des artistes en ce moment et d'autres diffuseurs pour voir si on serait capable de monter quand même un festival de la Saint-Jean, mais de façon alternative» en utilisant les médias sociaux par exemple, précise M. Pagé.

De plus, les dirigeants ont trouvé des moyens pour appuyer leurs employés de la Garderie Soleil malgré les défis financiers. «Nous

Jimmy Côté — Photo : Archives



avons pu éviter de mettre à pied nos employés à la Garderie Soleil. On a profité pour justement faire des formations avec eux et faire du développement professionnel. Avec l'appui du gouvernement fédéral en place, nous avons pu annoncer que nous allons pouvoir continuer à les garder à salaire, continuer à travailler avec eux et à développer la programmation pour la garderie pour qu'on soit bien prêt lorsque viendra le temps de rouvrir.»

Le conseil d'administration est toujours à la recherche d'un acheteur pour son édifice de la rue Dudley.

ONTARIO

Pas d'école jusqu'à nouvel ordre

ÉMILIE
PELLETIER | IUL ONTARIO
LE DROIT

Le ministre ontarien de l'Éducation ne donne pas de date précise pour le retour en classe des élèves de la province. Il prépare des scénarios pour toute éventualité.

La dernière fois que le ministre de l'Éducation Stephen Lecce était présent à la mise à jour quotidienne du premier ministre Doug Ford, il avait annoncé que le retour en classe ne serait pas avant le 4 mai.

Vendredi après-midi, il était de retour auprès des médias pour annoncer une série de nouvelles mesures en éducation, sans pour autant rectifier la date de réouverture des écoles de l'Ontario. M. Lecce a précisé que son ministère élabore un plan «de maintenant à juin», mais qu'il se prépare aussi à une absence d'école jusqu'en septembre.

Plus de matériel scolaire

Le premier ministre Doug Ford a

fait savoir que son gouvernement a noué un partenariat avec Rogers et Apple pour pouvoir offrir, jusqu'à la fin de l'année scolaire, des tablettes iPad équipées de données sans fil de Rogers.

Les conseils scolaires recevront ces outils et détermineront les conditions d'admissibilité des élèves à un iPad.

Garderies d'urgence pour les travailleurs essentiels

Le gouvernement ontarien a aussi décidé d'élargir la liste des travailleurs essentiels qui peuvent amener leurs enfants dans un service de garde pendant la crise de la COVID-19.

Le gouvernement avait émis un décret d'urgence le 20 mars pour obliger certains centres de garde d'enfants de rouvrir pour soutenir le personnel de la santé, notamment.

La décision inclut maintenant le personnel des services aux personnes avec une déficience intellectuelle, d'aide aux victimes, de lutte contre la violence envers des femmes, de lutte contre la traite des personnes et des sociétés d'aide à l'enfance, notamment.

Plusieurs travailleurs identifiés par le Solliciteur général, comme les douaniers, les agents de la Gendarmerie royale du Canada, les employés de Postes Canada et ceux issus du domaine de la fabrication de produits et d'appareils pharmaceutiques et médicaux, peuvent eux aussi bénéficier des garderies d'urgence.

ÉDITORIAL

Une crise peut-elle faire du bien?

RÉJEAN
GRÉNIER

Parfois, on dirait que ça nous prend des crises pour mieux comprendre la société dans laquelle nous vivons. C'est ce que nous vivons actuellement alors que le coronavirus et la COVID-19 nous font découvrir les trous dans nos systèmes sociaux, économiques et politiques. C'est comme si le vortex dans lequel nous évoluons quotidiennement nous empêchait de voir certaines failles pourtant

très importantes. Certaines sont dangereuses, même mortelles.

Prenons notre système de santé par exemple. La COVID-19 nous met en pleine face le sous-financement qui, depuis des années, fragilise nos soins de santé. On a beau être bien fier de notre régime canadien de santé pour tous, il faut bien admettre qu'il était mal préparé à la pandémie. Tous nos établissements de santé manquaient de matériel de protection et nous ne savions même pas combien de masques respirateurs, gants et ventilateurs nous avions en stock. Plusieurs hôpitaux en milieux ruraux n'avaient pas non plus de section d'isolation adéquate. N'oublions surtout pas que notre confinement actuel n'a pas été décrété pour notre protection, mais plutôt pour empêcher de congestionner (jeu de mots intentionnel) un système de santé mal préparé.

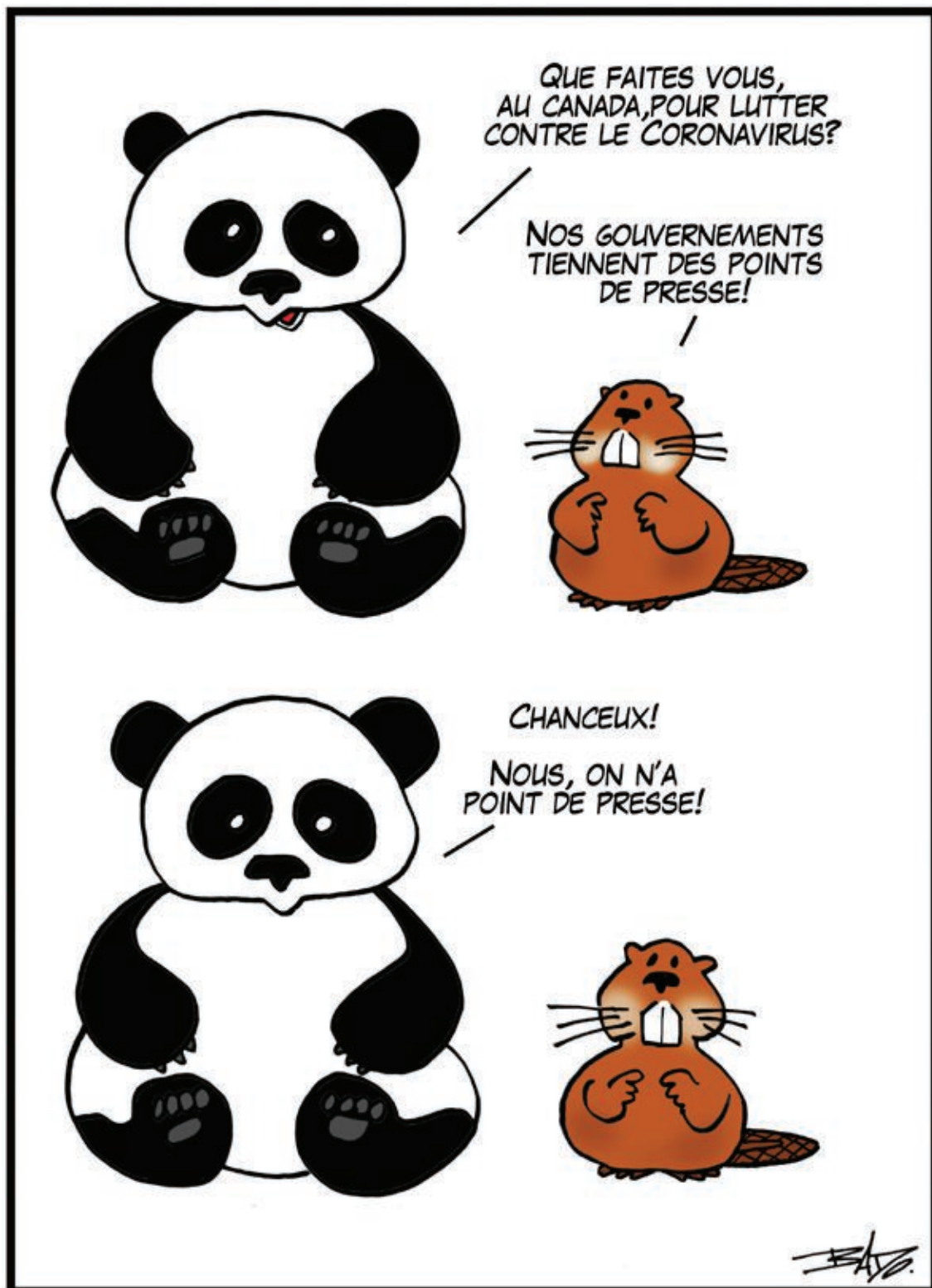
Et que dire de nos maisons de soins de longue durée et de nos résidences pour personnes âgées? Là on fait vraiment dur! Le virus nous rappelle cruellement que notre indifférence est vraiment mortelle. Il est difficile de concilier la façon cavalière dont nos dirigeants se sont occupés de ce secteur depuis des décennies et l'actuelle préoccupation qu'ils manifestent maintenant. Quelle hypocrisie! Ils s'en sont lavé les mains en remettant le fardeau des aînés à des sociétés privées plus préoccupées par les profits que par le bien-être de leurs «clients». En plus, les bureaucrates et politiciens ont réduit les inspections de ces centres qui appartiennent à leurs amis et donateurs. Chronique de morts annoncées.

On pourrait aussi parler de notre système d'approvisionnement en produits essentiels, comme la nourriture. Depuis des années, nos compagnies ont voulu réduire leurs coûts d'inventaire en instaurant un système de «just in time inventory». Cette méthode a complètement chambardé le réseau de transport en favorisant le camionnage plutôt que le rail. Ce qui a entraîné plus de pollution, de routes mal entretenues et, comme nous le voyons maintenant, de ruptures de stock. Alors, ne vous demandez pas pourquoi on a manqué de papier de toilette.

S'il est vrai que la crise nous oblige à regarder en face les trous dans nos systèmes, espérons qu'elle nous force aussi à imaginer des solutions. Avec toutes les technologies dont nous disposons aujourd'hui, il devrait pourtant être facile de gérer un stock de vêtements de protection pour nos travailleurs.euses en santé.

Après un nombre record de décès, il faut vraiment que nos gouvernements examinent attentivement les façons dont nous traitons nos aînés. Peut-être que laisser ces soins aux rapaces de la finance n'est pas une solution honorable. Il faut aussi que les sociétés qui nous approvisionnent inventent des systèmes mieux adaptés à un monde qui n'en a pas fini avec des crises de toutes sortes.

Mais rappelons-nous bien ceci : toutes les améliorations que nous croyons maintenant essentielles vont coûter cher. Alors qu'on n'en voit pas un chialer contre les impôts.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca
Journaliste
Éric Boutillier (Nipissing)
eric.boutillier@levoyageur.ca
Correspondants.es
Émilie Deschênes (Timmins)
emilie@levoyageur.ca
Andréanne Joly (Corridor de la 11)
andreanne.joly@levoyageur.ca
Rachel Barber
Claire Pilon
Chris St-Pierre
Initiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin
Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Conseiller en publicités
Joshua Dandurand, poste 6206
joshua.dandurand@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2382 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



ÉDITORIAL

Le naturel de Doug Ford revient au galop



JULIEN CAYOUCETTE

En répondant à une question sur l'état des soins de longue durée en Ontario et s'il allait apporter des changements à la réglementation pendant sa conférence de presse quotidienne, le premier ministre ontarien Doug Ford a répondu : «[cette crise] va nous permettre de changer beaucoup de choses et pas seulement pour les soins de

longue durée.» Il continue en disant vouloir s'inspirer de «l'efficacité» des entreprises privées pour repenser la façon de fonctionner du gouvernement en nommant le système Lean de Toyota.

Les ambitions politiques de M. Ford se montrent le bout du nez derrière cette réflexion. Sa gestion de la crise est bonne jusqu'à présent — quoi que nous soupçonnions que c'est parce qu'il a récemment appris à écouter les gens autour de lui —, mais nous ne pouvons que nous inquiéter de l'après. Avec un gouvernement obsédé par les coupures dans l'appareil étatique et qui, selon certaines analyses, n'est pas parvenu pour autant à créer les économies promises, les temps difficiles dureront beaucoup plus longtemps que la pandémie.

Nous concédons que quelques idées peuvent être empruntées des entreprises pour repenser certaines façons de faire, mais considérer que tout le gouvernement doit fonctionner comme une entreprise serait une erreur. L'objectif premier d'une entreprise est de faire de l'argent, l'objectif premier d'un gouvernement est le bien-être et la survie de sa population — ce qui inclut bien des choses, dont l'économie.

Le plus souvent, ces deux buts ne vont pas main dans la main. Les histoires d'entreprises qui font des profits monstrueux en détruisant la vie et la santé de leurs travailleurs sont assez nombreuses et connues pour vous éviter de vous en donner des exemples ici.

Les grandes entreprises ne sont pas responsables de la pandémie et de ses conséquences, mais le «faire plus avec moins» qui caractérise plusieurs d'entre elles aurait eu les mêmes conséquences que la mentalité de dépenses minimums adoptée par ce gouvernement, et d'autres avant lui. C'est-à-dire que les réserves de masques auraient quand même été insuffisantes et que les centres de soins de longues durées auraient quand même manqué de personnel et d'espace pour s'occuper de leurs résidents malades.

Penser à long terme n'est pas dans la nature humaine et, pour l'instant, ni les gouvernements ni les entreprises ne le font particulièrement bien.

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal
Lavoix du Nord

lavoixdunord.ca

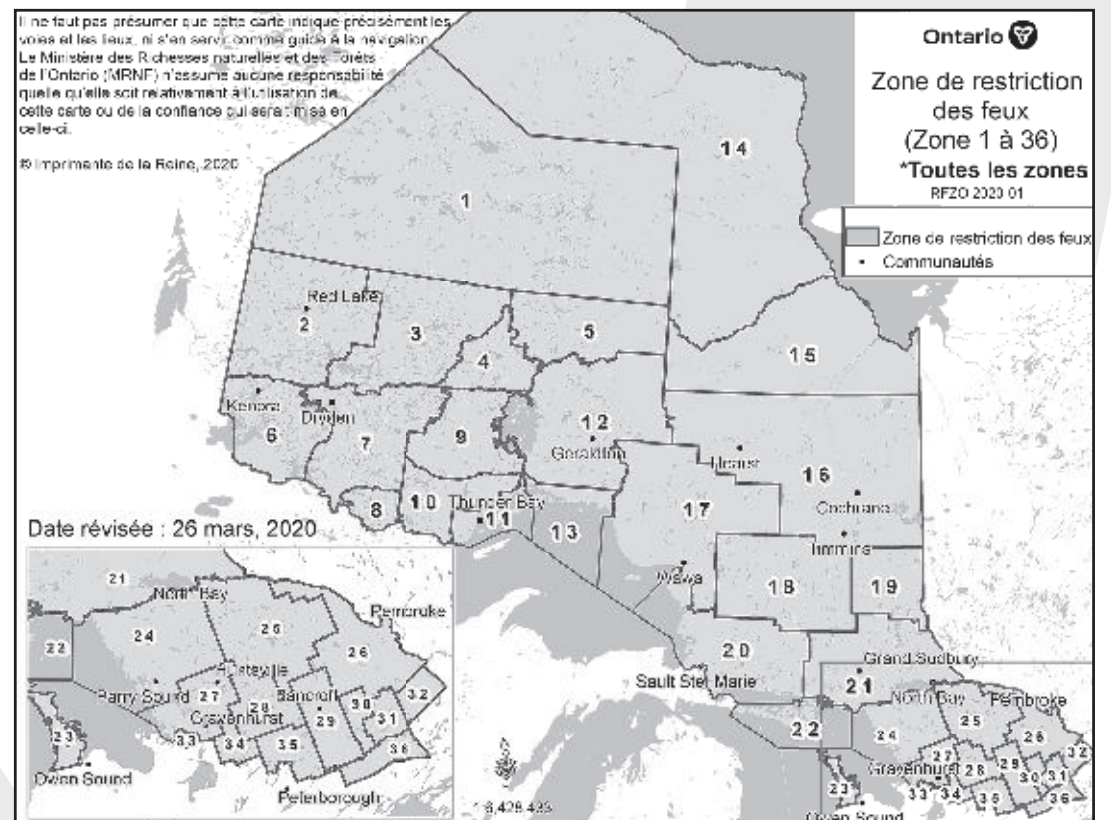
Il y a tout de même des choses à tirer des efforts des entreprises. Nous espérons plutôt qu'ils s'inspireront de la générosité de certaines et de leur capacité à changer de direction plus rapidement.

M. Ford croit que le gouvernement doit apprendre des entreprises, nous pensons plutôt qu'ils doivent échanger leurs meilleures pratiques tout en planifiant à plus long terme pour le bien de la société, pas du 1 %.

ZONE DE RESTRICTION DES FEUX

Pour toutes les zones à l'intérieur de la région des incendies de l'Ontario

Pour assurer la sécurité publique et le bien-être pendant l'écllosion de la COVID-19, l'Ontario a déclaré une zone de restriction des feux pour toute la région des incendies de la province (touchant les zones 1 à 36, sans exception) en date du 3 avril, 2020 à 00h01, tel que le démontre la carte ci-bas.



Cette zone de restriction des feux demeurera en vigueur jusqu'à indication contraire. Ceci comporte une action proactive afin de réduire le nombre de feux d'origine humaine, et ainsi réduire le risque de feux de forêt qui pourraient avoir un impact sur le public.

Les zones de restriction des feux aident à protéger la sécurité publique. Aucun feu ni brûlage en plein air, y compris un feu de camp, n'est permis à l'intérieur de la frontière d'une zone de restriction des feux. Les poêles portatifs au gaz peuvent être employés, mais on doit les utiliser avec une prudence extrême. Veuillez communiquer avec votre bureau local de la gestion des feux de forêt du Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (MRNF) pour de plus amples renseignements.

Pour les détails concernant les frontières de la zone de restriction des feux en vigueur, consultez : ontario.ca/incendiedeforet.

Ontario

En ce temps de crise,
vos journaux locaux sont là pour vous.
Soyez là pour eux.

FAITES UN DON À VOTRE JOURNAL À CETTE ADRESSE : [HTTPS://TINYURL.COM/CANADON-FDF](https://tinyurl.com/canadon-fdf)
OU DEMANDEZ DE RECEVOIR UN FORMULAIRE PAR LA POSTE EN COMPOSANT LE 613-241-1017, POSTE 106 OU EN ÉCRIVANT À fdf@apf.ca.

École à la maison

Quels défis pour les familles nombreuses et les 12^e année?JULIEN
CAYOUILLE

L'école à la maison est devenue la réalité de toutes les familles de l'Ontario depuis près de trois semaines, mais cette réalité se vit de diverses façons. Dans le cas des familles nombreuses, elles ont besoin d'assez d'appareils électroniques et de bande passante pour tout le monde. Pour d'autres, il faut concilier le temps pour aider les enfants et pour faire son propre travail à la maison.

La plupart des familles avec qui *Le Voyageur* a échangé au cours des deux dernières semaines disent bien s'en sortir malgré les imprévus. C'est entre autres le cas de Lianne Pelletier et Alexandre Matte, parents de jumelles qui sont en 2^e année. Un grand avantage, puisque les deux fillettes sont dans la même classe, ce sont les mêmes travaux qui doivent être faits.

«Ce sont des petites lectrices. Elles aiment s'asseoir et faire des feuilles d'activités, donc ça se passe bien», explique leur mère.

Les parents ont chacun leur journée pour diriger les activités scolaires, ce qui donne l'occasion à l'autre de travailler, car les deux continuent de travailler de la maison — ce qu'ils faisaient déjà avant le confinement. «Mais on a tous les deux moins de clients de ces temps-ci», reconnaît Lianne Pelletier. C'est aussi un problème, puisqu'ils tombent dans une des catégories qui n'ont pas accès à l'aide du gouvernement pour le moment.

Pour les quatre familles interrogées, l'après-midi est souvent réservé aux activités extérieures. «D'essayer de les garder dans la maison toute la journée, c'est toute

la famille qui souffre», confie en riant Mme Pelletier.

Plus d'un système à apprendre

Dans les familles nombreuses, l'un des premiers défis a été d'apprivoiser plusieurs modes de communication entre les enseignants et les élèves et de remises de travaux. Le ministère de l'Éducation et les conseils scolaires ont laissé les enseignants choisir la plateforme ou la méthode avec laquelle ils étaient plus à l'aise. La conséquence, c'est que pour les familles avec 3 enfants à l'école, l'adaptation initiale à demander plus de temps.

C'est le cas de Chantal Mayer-Crittenden de Sudbury, mais aussi de Papillon Fabris, à Elliot Lake, qui a dû apprendre — en même temps que ses enfants en 4^e, 7^e et 9^e années — à apprivoiser trois systèmes différents. Tout ceci alors qu'elle et son mari continuent de travailler.

Mme Fabris s'inquiétait au départ de la réussite du transfert des connaissances par l'apprentissage en ligne. «Ça s'est bien déroulé. J'avais certaines appréhensions, mais les enfants de cette génération-là, ils grandissent dans cet univers-là. Ils se plaisent beau-

coup dans cet environnement de travail là», accorde Mme Fabris.

Mme Fabris a constaté que l'anglais s'imposait malheureusement beaucoup dans les communications de groupe des élèves plus jeunes que les parents doivent accompagner, mais dont beaucoup sont anglophones. «Mais c'est le contexte de vie qui est comme ça», note-t-elle avec philosophie. «Je plains nos pauvres enseignants qui doivent travailler au niveau élémentaire dans ce contexte-là, ce n'est pas évident.»

Pour la première semaine, la priorité de Chantal Mayer-Crittenden a été de rendre ses enfants le plus autonomes possible rapidement. Ses enfants sont en 5^e, 7^e et 9^e année, ce qui signifie que la famille doit coordonner les communications avec un total de 10 enseignants, encore là presque tous avec des «attentes/plateformes» différentes.

«Il a fallu leur montrer [la première semaine] comment créer des rendez-vous dans le iCal des tablettes et comment se faire des rappels afin de ne pas oublier les multiples rendez-vous qu'ils ont avec leurs enseignants.e.s.», raconte Mme Mayer-Crittenden.

Les travaux sont par contre tous assignés par Google Classroom, qu'elle a installé sur les tablettes numériques des enfants pour simplifier la vie de tout le monde.

Adaptations nécessaires

Au cours de la deuxième semaine, Chantal Mayer-Crittenden



Grace Raddon jongle entre ses travaux scolaires, les travaux de la ferme et les moments de détente. — Photo : Courtoisie

a accepté le fait qu'elle devait passer de deux à trois heures par jour à appuyer ses enfants. Elle donne comme exemple son garçon le plus âgé qui suit un cours de menuiserie. «Pas super évident d'apprendre les lignes d'Autocad à partir de la maison», considère-t-elle.

La professeure du département d'orthophonie de l'Université Laurentienne doit donc souvent reprendre son propre travail en soirée.

Elle félicite tout de même le travail des enseignants. «Ils sont là pour leurs élèves, ça c'est clair! Ils ont toutes et tous été tellement créatives et créatifs! Le matériel envoyé est génial.» Chose qu'elle apprécie d'autant plus parce que l'un de ses enfants a un trouble d'apprentissage. «Il faut dire que l'enseignante ressource est fantastique!»

«C'est une énorme courbe d'apprentissage pour tous. Je crois sincèrement que le ministère a agi un peu trop hâtivement, mais je crois qu'on va y arriver», ajoute-t-elle avec optimisme.

Le ministère a demandé que les élèves du secondaire aient au moins 3 heures de travail par classe (quand ils en ont 4) par semaine. Grace Raddon, une élève de 12^e année à Blind River, remarque qu'elle en fait plus. «Mes professeurs sont très ambitieux et ils veulent vraiment que nous soyons préparés pour l'université. Je me rapproche probablement de six heures par semaine par classe.»

Internet réservé

Chez les Pelletier-Matte, ils ont eu besoin d'un ordinateur portable prêté par le conseil scolaire pour que les filles aient leur ordinateur pour leurs travaux.

Chez Grace Raddon, il y a cinq enfants à l'école en plus de leur père qui est enseignant. Vivant en milieu rural, ils ont une seule option de fournisseur internet et ils sont limités à 100 Go de téléchargement par mois. «Avec six personnes qui stream des vidéos pour l'école, c'est une

lutte constante. Le Wifi est désormais strictement réservé aux travaux scolaires», précise-t-elle.

Internet devient également le seul lien qu'ils ont encore avec les amis. Comme les jumelles de Lianne Pelletier qui ont appris à envoyer des courriels à leurs amies.

Retrouver ses amis en ligne de cette façon «permet de combler une certaine distance, [...] même si les amis habitent à deux coins de rue», illustre de son côté Papillon Fabris.

Augmentation des niveaux d'anxiété?

«Le défi le plus difficile pour moi personnellement a été d'apprendre à vivre paisiblement au milieu du chaos», raconte Grace Raddon. Au début, la transition était effrayante; il y avait trop de points d'interrogation. Elle a donc établi une routine saine et elle commence en fait à apprécier la tranquillité de l'apprentissage à distance.

«Je suis en 12^e année et je dois me préparer pour l'université, mais cette crise a eu un effet inattendu sur mon niveau de stress à cet égard. Normalement, je passe beaucoup de temps à penser à l'université et à la façon de m'y préparer. Je m'inquiète de l'incertitude des mois à venir. Mais aujourd'hui, le monde change tous les jours. Je me suis rendu compte que l'avenir est hors de mon contrôle; s'inquiéter est inutile. Je pense que cette crise m'a appris à prendre la vie un jour à la fois et à trouver de la joie dans les petites choses», concède-t-elle.

Mais pas besoin d'achever son secondaire pour être affecté par la situation particulière. Chantal Mayer-Crittenden remarque qu'elle et ses enfants sont tous anxieux face à tout ceci. «Beaucoup d'incertitude et de l'angoisse. Je leur dis que c'est normal de ressentir ces émotions. On reconnaît les émotions et on les laisse passer, sans jugement. Les techniques de pleine conscience aident aussi.» Pour maman, le yoga est devenu essentiel.



Chez la famille Mayer-Crittenden, mère et enfants ont chacun leur coin pour travailler avec le moins de distractions possible. — Photo : Courtoisie

CALLANDER

Un ancien conseiller de North Bay accepte de s'engager à Callander

ÉRIC
BOUTILIER

La municipalité de Callander aura à nouveau une représentation francophone à la table de décision après des semaines un peu incertaines. Un entrepreneur et un administrateur de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux de l'Ontario (SPCA), Daryl Vaillancourt, a été assermenté au conseil municipal de cette collectivité lors d'une réunion à huis clos mardi.

La municipalité de Callander a dû jongler avec une situation hors du commun. Après le décès de son maire Hector Lavigne (le 6 janvier), le conseiller Maurice Turgeon est également décédé le 3 mars. La petite communauté devait donc remplir deux postes vacants.

M. Vaillancourt a décidé de reprendre sa carrière politique après avoir siégé au conseil municipal de North Bay entre 2003 et 2018 avant de se retirer de la scène politique. Après une année sabbatique, il a accepté de relever le défi.

«Je suis vraiment ému et j'ai l'impression qu'ils ont vu que j'avais beaucoup à apporter. J'espère être capable de les aider», reconnaît M. Vaillancourt.

«J'ai passé 15 ans à être un conseiller à la Ville de North Bay et, à l'automne 2018, j'ai décidé de ne pas me présenter, car j'avais beaucoup de changements dans

ma vie. Ma famille et moi avons déménagé à Callander et je travaille [maintenant] plutôt dans le sud de l'Ontario ou à mon bureau à la maison», poursuit-il.

«J'ai vu que la municipalité demandait aux gens qui étaient intéressés d'avancer leur nom. C'est certain que j'en ai discuté avec ma famille, mais j'avais encore un désir d'être un conseiller.»

Son premier mandat à Callander sera seulement pour les deux prochaines années et demie.

Un budget plus restreint

M. Vaillancourt devra s'habituer à travailler avec des ressources financières moindres, car le budget de Callander serait 11 fois plus petit que celui de son ancienne ville. Pourtant, ses années d'expérience au sein de plusieurs comités (dont la Société de développement de North Bay et le conseil d'ad-



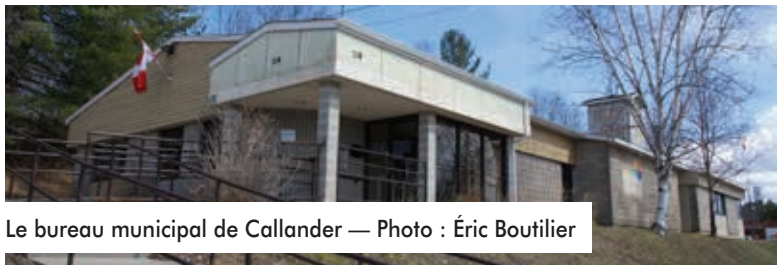
Daryl Vaillancourt — Photo :
Courtoisie Daryl Vaillancourt

ministration de l'aéroport Jack Garland) seront certainement des atouts pour ce politicien chevronné de la région du Nipissing.

«C'est sûr que ça va être différent de la Ville de North Bay. Il y a seulement 3 600 résidents et le budget est à peu près 8 millions \$, mais je pense que j'ai beaucoup à offrir», affirme M. Vaillancourt.

«Une des plus grandes priorités que mes recherches m'ont démontrée est que le système de traitement d'eaux usées a atteint sa capacité. Il ne peut donc pas y avoir d'autres développements [avant que cet enjeu soit réglé]. Je ne connais pas encore les chiffres, mais c'est un gros projet que je vais devoir discuter avec le maire [Robb Noon] et les autres membres du conseil. Il va falloir aussi en parler avec la province pour avoir de l'aide et de l'argent.»

Irene Smit, une anglophone native de Callander, est l'autre candidate retenue pour siéger au conseil municipal.



Le bureau municipal de Callander — Photo : Éric Boutillier

NORD-EST DE L'ONTARIO

Travailler de la maison... Pas possible pour tout le monde

JULIEN
CAYOUILLE

Dans le Nord de l'Ontario, plusieurs régions ont encore un accès lent ou limité à internet. Le gouvernement demande de travailler autant que possible de la maison pendant les mesures de confinement, mais même si le type d'emploi le permet, le lieu de résidence de plusieurs Nord-Ontariens peut l'empêcher.

Dans une courte étude publiée la semaine dernière par l'Institut des politiques du Nord (IPN), l'analyste de données Sean Rosairo fait un état des lieux des connexions internet.

Dans sa conclusion, Sean Rosairo souligne que «l'appel à travailler de la maison a exposé les vulnérabilités de notre économie, de nos infrastructures et de certains emplois». «La distanciation sociale était peut-être le test de résistance dont nous avons besoin pour mettre en lumière le besoin d'améliorer l'infrastructure numérique du Nord de l'Ontario.»

Il a d'abord recensé les types de connexion internet des foyers nord-ontariens. Même s'il y a eu des avancés récemment — comme à l'école de River Valley en décembre —, plusieurs communau-

tés rurales n'ont toujours pas accès une connexion d'une grande qualité.

Selon sa recherche, 120 932 habitants sur l'ensemble des 780 140 résidents du Nord, soit 15,5 %, n'auraient toujours pas accès à une vitesse de téléchargement de 50 Mo/s — ou 85 001 dans le Nord-Est. Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications (CRTC) a déterminé que cette vitesse était un minimum pour participer à l'économie numérique, ainsi que 10 Mo/s pour le téléversement (upload).

Une partie de ces 120 000 résidents — 37 970 dit l'étude — sont branchés par le biais de connexion cellulaire fixe, une solution qui, en plus d'être lente, revient beaucoup plus chère et limite la quantité des téléchargements. La technologie la plus avantageuse côté vitesse et

prix est la fibre optique, mais elle coûte extrêmement cher à installer, ce pourquoi les grands joueurs ne veulent pas se rendre dans les petites localités.

Selon le recensement de 2016, il y aurait un peu moins de 350 000 personnes sur le marché du travail dans le Nord de l'Ontario. Sean Rosairo estime que seulement 17 % de ces emplois — ou 60 000 — entrent dans une des trois catégories d'emplois qui ne peuvent pas être réalisés à distance. Ces emplois incluent le domaine de la santé et des services commerciaux, les travailleurs de la construction et d'entretien ainsi que les techniciens industriels.

Considérant, donc, que 83 % des travailleurs sont potentiellement capables de travailler à distance, serait-il «temps d'établir des stratégies et d'expérimenter en revisitant comment nous menons nos affaires à l'interne, mais aussi à l'externe». Mais pour y arriver, son analyse laisse entrevoir un problème technique aux communications... internes et externes.

NORTH BAY - SUDBURY

D'une ville à l'autre pour le président des Compagnons

Le directeur des 7^e et 8^e années de l'École secondaire catholique Algonquin de North Bay, Michel Pagé, deviendra surintendant à l'éducation du Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario (CSPGNO), dont le siège social est à Sudbury. L'annonce a été faite le 1^{er} avril et M. Pagé devrait entrer en fonction au plus tard le 25 juin. Les réalisations de M. Pagé

incluent «la mise en œuvre d'un système de profils individualisés dans les domaines de la littératie et de la numératie, le développement d'un système d'apprentissage par défis permettant le développement des compétences globales ainsi que la mise en œuvre d'un plan de redressement afin d'augmenter le rendement des élèves aux tests de l'OQRE», peut-on lire dans le communiqué du CSPGNO. À North Bay, M. Pagé est également le président des Compagnons des francs loisirs. Il n'a pas encore pris de décision quant à son avenir avec le centre communautaire francophone, mais a indiqué au *Voyageur* vouloir demeurer impliqué avec l'organisme. (J.C.)



Michel Pagé — Photo : Courtoisie

Informations municipales
C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Demande n° B20/2020

Description foncière : 207, chemin Niemi, Lively

Objet de la demande : Transférer une portion nord-ouest d'environ 1 060 m² de la propriété visée. CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DE LA DEMANDE DE REZONAGE 751-8/20-1.

Demandes n°s B21/2020 et B22/2020

Description foncière : 96, rue Kreko, Garson

Objet de la demande : Transférer une portion sud-est et une portion nord vacante des terrains visés, créant ainsi une superficie d'environ 2,2 ha et 3,66 ha respectivement.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Connie Rossi, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 -Télec. : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 1^{er} mai 2020** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront

connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346
Télec. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, le Tribunal d'appel de l'aménagement local peut rejeter l'appel.

Revenu minimum garanti : qui, quoi, comment et pourquoi?

MARC POIRIER
FRANCOPRESSE

La création de la prestation canadienne d'urgence pour venir en aide aux personnes qui ont perdu leur emploi depuis le début de la pandémie ravive les discussions autour du revenu minimum garanti pour les Canadiens.

L'idée d'une allocation universelle circule depuis des siècles. En 1516, l'Anglais Sir Thomas Moore, philosophe, chanoine, humaniste, théologien et chancelier d'Henri VIII, décrit dans son célèbre ouvrage, *L'Utopie*, un monde où tous recevraient une subsistance sans avoir à dépendre de son travail. D'autres philosophes et penseurs vont reprendre et défendre ce principe par la suite, notamment le Français Michel Foucault au XX^e siècle.

Au Canada, c'est dans les années 1930 qu'on semble évoquer pour la première fois l'idée «moderne» d'un revenu minimum. Le premier ministre de l'Alberta de l'époque, William Aberhart, tente même de l'implanter dans sa province, mais en est empêché par le gouvernement fédéral.

Il faudra attendre les années 1970 pour que le concept prenne forme au Canada. Le Conseil national du bien-être social propose dans son rapport de 1976 l'instauration d'un revenu minimum garanti.

Deux ans plus tôt, un premier projet-pilote avait été mis en place dans les municipalités de Winnipeg et de Dauphin, au Manitoba. À Dauphin, l'ensemble des 10 000 habitants y ont participé.

Financée par les gouvernements du Canada et du Manitoba, l'expérience baptisée «Mincome» s'est déroulée entre 1974 et 1979. Les dépassements de coûts et d'autres problèmes ont entraîné l'abandon du projet avant terme.

Un autre projet-pilote a eu lieu en 2017 en Ontario, dans les communautés de Hamilton, Brantford, Thunder Bay et Lindsay. Mis en place par le gouvernement de Kathleen Wynne, le projet est annulé à l'été 2018 par le nouveau gouvernement de Doug Ford.



William Aberhart, premier ministre de l'Alberta de 1935 à 1943 — Photo : Alberta Department of Community Development / Public domain

Prêcher par l'expérience

Pour en savoir plus sur ce qu'est un revenu minimum garanti, nous avons discuté avec le professeur au département de sciences poli-



Le livre de François Blais, *Un revenu garanti pour tous*, publié aux Éditions du Boréal. — Photo : Éditions du Boréal

tiques de l'Université Laval, François Blais, qui a publié, en 2001 : *Un revenu garanti pour tous : introduction aux principes de l'allocation universelle*. François Blais a également été ministre au Québec dans le gouvernement de Philippe Couillard, notamment ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale jusqu'en octobre 2018. C'est à ce titre qu'en mars 2018, il a déposé un projet de loi visant à instaurer un revenu minimum garanti destiné aux personnes handicapées et à celles et ceux qui ont des contraintes sévères à l'emploi. En tout, environ 84 000 personnes profitent de ce programme qui sera graduellement implanté en totalité en 2023.

Q : Monsieur Blais, parlons d'abord du programme que vous avez instauré au Québec en 2018. Cela ciblait un groupe en particulier. Mais aviez-vous en tête alors de l'élargir un jour à toute la population?

François Blais : Effectivement. L'idée était de commencer quelque part. Montrer que c'est possible et que c'est même nécessaire. L'individualisation, c'est l'élément qui est le plus controversé : pourquoi donner de l'argent à quelqu'un qui vit avec une autre personne qui a un revenu? Pourquoi? Parce que si tu ne le fais pas, tu vas l'isoler. Alors, l'idée était de commencer quelque part. On aurait pu commencer par une toute petite allocation modeste. On a décidé de cibler davantage les personnes handicapées. C'était quand même un programme de 1,2 milliard \$ à terme.

Q : Est-ce qu'on peut penser que cette idée qui circule depuis bien des années va débloquer en raison de la pandémie?

F.B. : Je n'en ai aucune idée. Moi, ça fait longtemps que je pense qu'on devrait avoir ça. Au fédéral, les libéraux semblent favorables à l'idée. Mon ex-collègue Jean-Yves Ducloux (Président du Conseil du Trésor,



Revenu minimum garanti — Photo: KMR Photography

gouvernement fédéral) connaît très bien ces questions-là. On a déjà écrit là-dessus «dans notre jeune temps». Et on voit ce qui se passe en ce moment avec différents pays où il faut remettre rapidement de l'argent dans les poches des citoyens, mais on n'a pas le véhicule. C'est pour ça que ces questions reviennent. Si on avait une allocation, même modeste, bien on aurait un véhicule. On aurait simplement à augmenter le débit.

Q : Donc, est-ce qu'on en arrive à un point où cette idée devient acceptable et même souhaitable?

F.B. : Je pense que, au Canada, on en parle depuis longtemps. L'enjeu, c'est que ça demande une réforme très importante de la fiscalité des particuliers. Au début, ce ne sera pas un montant pour remplacer tous vos besoins. Ce n'est pas le but. Le but, c'est de donner un socle. En situation de crise, on va augmenter bien sûr, mais en temps normal, on va vous permettre d'aller chercher des revenus d'emplois. On va même vous encourager à le faire et vous n'allez pas être aussi pénalisés que vous l'êtes aujourd'hui si vous êtes sur l'aide sociale.

Q : Au sujet des deux projets pilotes qui ont déjà été menés au Manitoba et en Ontario, lequel était le plus intéressant selon vous?

F.B. : Les deux l'étaient. C'est quoi le problème de l'aide sociale? On le sait depuis le début des années 1960. Que vous soyez à gauche, que vous soyez à droite, vous allez trouver que le gros problème de l'aide sociale, c'est que dès que la personne va travailler, vous lui retirez son aide sociale. Dollar pour dollar ou à-peu-près. À certains endroits maintenant, on vous laisse gagner une petite somme sans pénalité. C'est un vieux problème et, bien sûr, la solution à ça c'est de trouver un mécanisme qui laisse de l'argent aux gens quand ils vont travailler.

Q : Ça semble simple, mais j'imagine que ce ne l'est pas nécessairement

F.B. : Si vous le faites et vous prenez un groupe comme les assistés sociaux, mais personne d'autre, du jour au lendemain ils vont pouvoir aller travailler et on va en laisser dans leurs poches. Le problème est, qu'est-ce que vous faites avec le pauvre qui travaille au salaire minimum, 40 heures semaine? Il n'est pas sur l'aide sociale; il a seulement son petit



François Blais, professeur au département de sciences politiques de l'Université Laval — Photo : Courtoisie

salaire. C'est là où il faut avoir des solutions plus universelles. Parce qu'il y aura toujours un groupe à côté du premier qui va regarder les avantages de l'autre puis qui va dire : «moi aussi je voudrais l'avoir et pour l'avoir je vais diminuer mon temps de travail».

Q : Donc, tant qu'à créer un programme du genre, mieux vaut qu'il soit universel ou qu'il s'en approche?

F.B. : C'est l'avantage de faire en sorte que, quand les gens à faible revenu vont travailler, ils ne sont pas pénalisés comme aujourd'hui. Le désavantage du revenu minimum garanti universel, parce que c'est universel, c'est que ça nécessite d'augmenter les taux d'imposition chez les gens plus fortunés. Parce qu'il faut le reprendre pour le donner à ceux qui en ont le plus besoin.

Q : Certains groupes demandent que le programme temporaire mis sur pied par le gouvernement fédéral devienne universel et permanent. Qu'en pensez-vous?

F.B. : Essayer de donner 20 000 \$ à tout le monde, vous allez voir que ça coûte très très cher. Même si vous abolissez plusieurs programmes, ça ne suffira pas à le financer complètement. Cependant, un montant plus modeste peut faire une différence importante, parce que les gens qui sont pauvres ne reçoivent rien. Et vous pouvez progressivement l'augmenter. On sait que c'est faisable, mais on sait que ça dérange beaucoup. J'y crois beaucoup encore.



KAPUSKASING

Des provisions gratuites pour une bonne cause

CHRIS ST-PIERRE | IJL ONTARIO
APF

La communauté nord-ontarienne de Kapuskasing a accueilli un camion de transport rempli de provisions le vendredi 17 avril afin d'offrir de la nourriture essentielle gratuite aux citoyens. Le projet, lancé par les députés fédéral et provincial Carol Hughes et Guy Bourgouin, avait pour but de donner un accès équitable aux aliments.

Il y a quelques semaines, la députée de la circonscription fédérale d'Algoma-Manitoulin-Kapuskasing, Carol Hughes, s'était entendue avec un homme de l'île Manitoulin pour faire déplacer un camion rempli de produits à Kapuskasing.

Ces aliments proviennent du commerce Barney's Bargain Barn, qui remplit ses tablettes avec des produits de surplus de la région de Toronto. Le pasteur Rodney «Barney» Deforge, qui est responsable de l'entreprise et de l'organisme Homeland Mission, est en mesure d'aider chaque semaine plus de 12 000 familles du Nord de l'Ontario depuis le début de la pandémie de COVID-19.

Le Bureau de santé Porcupine a autorisé le rassemblement à condition que certaines mesures soient respectées pour protéger le public et les travailleurs.

Un geste bien reçu

Pour le député provincial de Mushkegowuk-Baie James, Guy Bourgouin, ce n'était pas une surprise de voir une trentaine de bénévoles se déplacer au Palais des sports de Kapuskasing pour contribuer aux efforts de distribution. Arrivée à 7 h 30, l'équipe a rapidement mis en place son système de triage afin de servir les premiers résidents à peine deux heures plus tard.

M. Bourgouin raconte que «les gens apprécient le geste et c'est définitivement bien accueilli», faisant allusion aux nombreux commentaires et remerciements reçus dès le début de la distribution.

«C'est difficile avec les piétons, parce qu'il faut leur rappeler de garder leurs distances et de maintenir l'ordre, mais le service à l'auto va bien», ajoute-t-il.

Il estime que plusieurs centaines de personnes ont été servies durant la distribution. L'arrivée soudaine

de nombreux véhicules sur la rue Brunelle Nord, où se situait l'opération, a créé des files d'attente de près d'un kilomètre et des automobilistes impatients.

Une expérience à refaire

Les organisateurs de la distribution n'écartent pas la possibilité de tenir un autre événement de ce genre en raison du besoin criant de nourriture à faible coût ou gratuite dans la communauté, notamment pour les personnes qui n'ont pas les moyens de s'en procurer durant la crise.

Cependant, une inquiétude majeure doit être réglée avant de pouvoir penser à la prochaine édition : plusieurs résidents de Kapuskasing se sont plaints sur les médias sociaux que l'initiative n'était pas assez axée vers les individus qui souffrent de pauvreté alimentaire. Certains croient que ceux et celles ayant recours à une banque alimentaire auraient pu en bénéficier beaucoup que la population générale.

Depuis le début de la pandémie, la banque alimentaire de Kapuskasing tente de répondre à la demande grandissante en allant chercher des produits additionnels à l'extérieur de la communauté. Aucune hausse n'a été enregistrée jusqu'à présent, mais les responsables s'y attendent.

Plusieurs entreprises et organismes locaux ont offert leurs services et surplus de nourriture à la banque dans l'espoir de minimiser la pression sur celle-ci et d'aider les gens à se nourrir adéquatement. Compte tenu des conditions actuelles, l'organisme ne peut servir qu'un seul client à la fois avec une équipe de bénévoles réduite afin de respecter les consignes de sécurité.

Heureusement, les portes sont maintenant ouvertes une fois par semaine depuis le mois d'octobre, ce qui permet de traiter plus de demandes.

Première page : Les résidents de Kapuskasing font la file dans leur véhicule sur la rue Brunelle Nord. — Photo : Chris St-Pierre

OFFRES D'EMPLOI

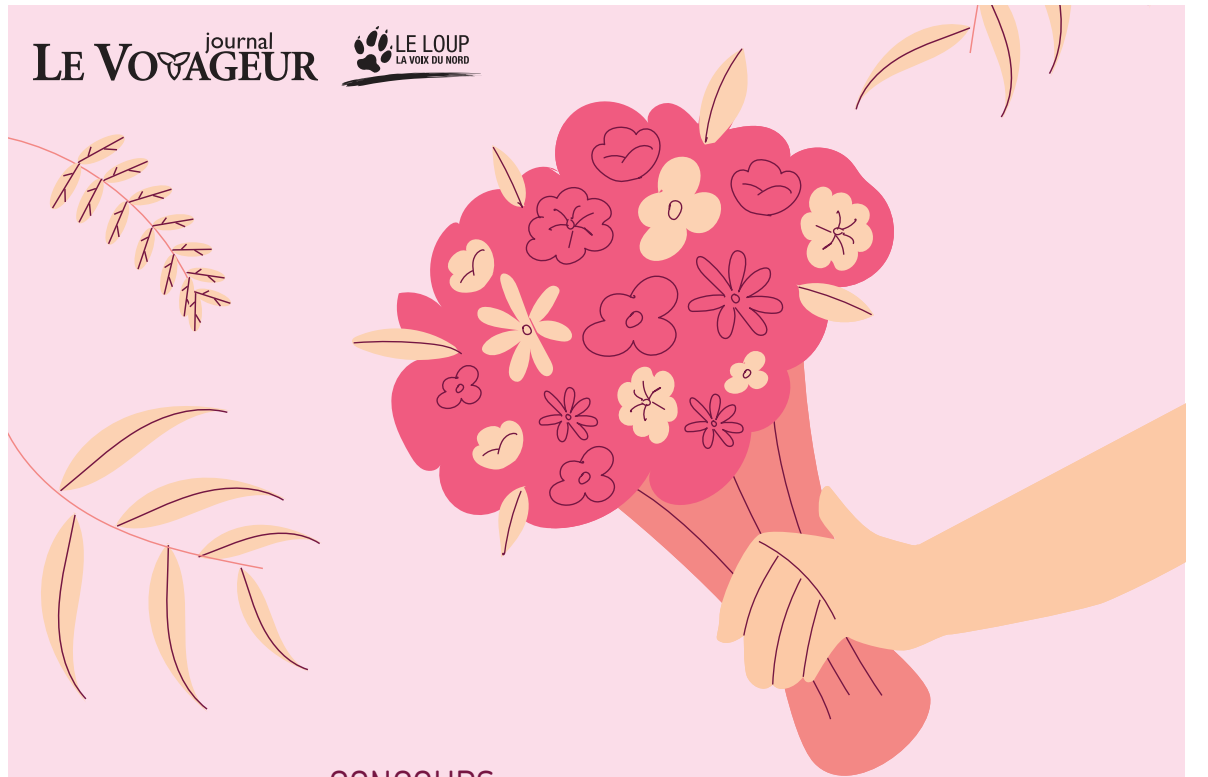


DIRECTION D'ÉCOLE (Elliot Lake)
DIRECTION ADJOINTE D'ÉCOLE (Espanola)
DIRECTIONS ET DIRECTIONS ADJOINTES D'ÉCOLE (Région EST et OUEST)

Veuillez consulter
NOUVELON.CA/CARRIERES

CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE
NOUVELON

LE VOYAGEUR journal LE LOUP LA VOIX DU NORD



CONCOURS

«J'ai la meilleure maman!»

VOUS PENSEZ AVOIR LA MEILLEURE MAMAN, GRAND-MAMAN OU FIGURE MATERNELLE DU MONDE? OFFREZ-LUI UN CADEAU DE PLUS GRÂCE À NOTRE CONCOURS DE LA FÊTE DES MÈRES!

Écrivez un texte (maximum 200 mots) qui explique pourquoi votre maman mérite l'admiration de tous et pourquoi elle devrait remporter un chèque-cadeau de 25 \$ chez l'un des commerces participants ci-dessous ou des albums de musique francophone.

Les textes les plus élogieux, touchants, flatteurs et cutes seront choisis par l'équipe du *Voyageur* et de la radio Le Loup FM. Gardez en tête que nous publierons dans le journal les textes ou certains des textes reçus.

Envoyez votre texte à : levoyageur@levoyageur.ca avec le sujet «Concours fête des Mères» ou composez le **705-222-5687** entre 7 h et 10 h pour partager votre témoignage à la radio avec Alex Provencher!

N'oubliez pas que nous sommes ouverts du mercredi au dimanche de 16 h à 20 h pour des repas pour emporter uniquement. Appelez-nous au 705-670-8482 pour commander.




SUDBURY
Skin Clinique
Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)
ON PINE ST.

- Clinique Botox™ sans rendez-vous
- Épilation
- Réduction des rougeurs et des veines apparentes
- Traitement des cicatrices et des vergetures
- Effacement de tatouage
- Cils plus épais
- Remplissages
- Réduction de la matière grasse
- Resserrement de la peau
- ... et bien plus

BOTOX COSMETIC
sans rendez-vous

AVIS: NOTRE BUREAU EST FERMÉ JUSQU'AU RALENTISSEMENT DE LA COVID-19

705.669.1617
SudburySkinclinique.ca
336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

BEAM
SYSTÈMES CENTRAUX D'ASPIRATION

Pour toutes les mères, c'est aujourd'hui l'occasion de se laisser gâter un peu.

Beaucoup de bonheur en cette Fête des Mères!

SUDBURY VACUUM

Sales & Services LTD.
1693, boul. Lasalle : 705-560-1841
Sans frais : 1-800-461-7171

Freinez la propagation

La COVID-19 peut
causer la mort.

Restez chez vous.

Sauvez des vies.



Consultez ontario.ca/nouveaucoronavirus

Payé par le gouvernement de l'Ontario.

Ontario



LITTÉRATURE

CRITIQUE

*Génération sandwich***Absorbé entre deux pages couverture**CAMILLE
CONTRE

La génération sandwich est la génération qui s'occupe de leurs parents en même temps que de leurs enfants et petits-enfants. C'est-à-dire une génération «qui se sent coincée entre les exigences des soins à prodiguer à leurs parents vieillissants et à leurs propres enfants». (*Génération sandwich*, p.8)

Génération sandwich (Éditions L'Interligne, 2020) est le nouveau roman de l'autrice de Kapuskasing, Hélène Koscielniak, et se concentre sur le personnage Lianne, qui doit s'occuper de son père Dominique qui est atteint d'Alzheimer et de démence ainsi que de sa petite-fille Lily, qui a décidé de dévoiler à toute sa famille qu'elle est en fait un garçon et qu'il veut maintenant qu'on le nomme Liam.

Lianne est donc véritablement prise entre l'arbre et l'écorce où, d'un côté, ses frères aimeraient placer leur père dans un foyer pour personnes âgées alors qu'elle préfère qu'il puisse rester à la maison dans un environnement que Dominique connaît. De l'autre côté, elle doit s'occuper de son petit-fils qui n'est pas accepté par ses parents et décide d'emménager chez sa grand-mère. Lianne doit donc intervenir et choisir un parti à prendre entre sa fille et son petit-fils.

Afin d'aider le lecteur à bien comprendre ce que signifie le terme «génération sandwich», l'autrice a choisi d'inclure un article en début de roman afin de le définir. De cette façon, le sujet du roman est offert et bien décrit dès la première page.

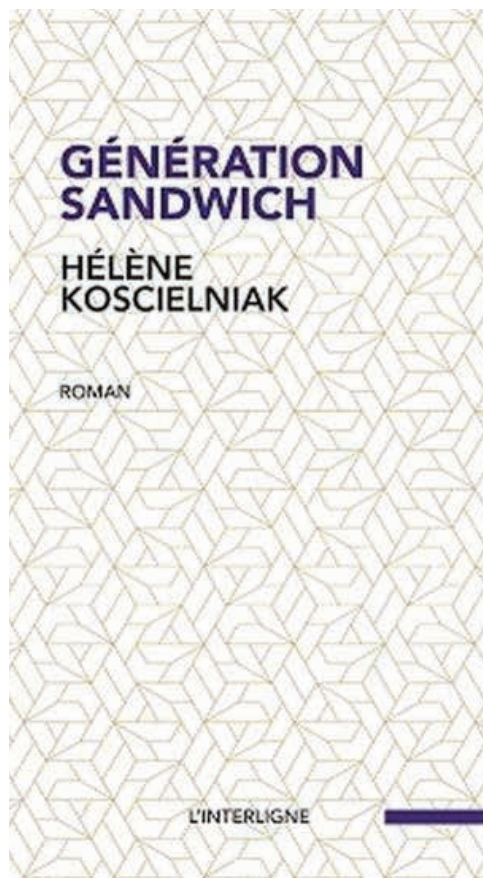
Lors d'une entrevue que l'autrice nous a accordée, celle-ci dévoile que cet article ne lui a pas servi d'inspiration, mais qu'elle l'a plutôt trouvé pendant qu'elle écrivait *Génération sandwich*. La plupart des gens avec lesquels elle parlait de son nouveau livre «ne connaissait pas cette expression-là et que si je choisisais un titre pour un livre et que les gens n'ont aucune idée à quoi ça fait référence, [ce serait] mieux de donner cette explication-là au début».

À la différence de tous les autres romans d'Hélène Koscielniak, *Génération sandwich* n'est pas divisé en chapitre. Le roman est divisé en fonction du point de vue des personnages. On a donc accès aux points de vue de l'ensemble de la famille de Lianne et, même, à la conscience de Lianne, qu'elle appelle Miss Culpa, une fois (p.98).

Hélène Koscielniak affirme à ce propos que «ce n'est pas un choix conscient que j'ai fait». Elle était rendue au milieu du livre lorsqu'elle s'en est rendu compte et que cela est



Hélène — Photo : Archives



dû au sujet du roman. Elle ajoute aussi que «tout le monde a un point de vue différent; tout le monde peut regarder un incident ou une situation, puis à cause de l'âge ou de l'expérience de vie, on ne voit pas la chose de la même façon et probablement qu'inconsciemment, je voulais donner le point de vue de Lily, de Liam, de Lianne et de ses frères».

Ce style d'écriture donne à l'ensemble du roman un brin d'originalité que l'on ne retrouve pas souvent dans les romans aujourd'hui. On a donc accès aux pensées d'une famille entière sur plusieurs conflits et enjeux familiaux.

Le seul bémol associé à ce style est le fait qu'il arrive que le point de vue d'un personnage se mélange avec celui d'un autre personnage présent dans la scène. Par exemple, lors d'une conversation entre Liam et Lianne (p.75-79), il arrive que le point de vue de Liam devienne celui de Lianne et vice-versa.

De nombreux thèmes et aspects du roman se penchent sur des sujets plutôt lourds, comme la question identitaire (transsexualité), la violence conjugale, les maladies associées à la vieillesse (Alzheimer, démence, maladie de Parkinson), le secret de famille et ainsi de suite. Cependant, le thème principal du roman est celui du proche aidant. Dans ce roman, c'est Lianne qui s'occupe de son père à titre de proche aidant à domicile puis, afin d'aider et de réduire la tâche qui lui revient, elle engage Colette puis Anita, mais aucune des deux ne convient à Dominique.

Bien que ce soit un livre qui semble s'adresser davantage à un lectorat plus âgé, ce livre pourrait également intéresser ceux qui aiment les thèmes liés entre autres à l'identité.

Un livre bien construit, des personnages attachants et extrêmement réalistes, des conflits et situations de tous les jours que nous avons un jour connus. Bref, *Génération sandwich* est un magnifique roman qui mérite de se retrouver sur les étagères de vos bibliothèques.


 RADIO-CANADA
présente

À CHACUNE ET CHACUN SA VOIX

SALON DU LIVRE DU GRAND SUDBURY
ÉDITION VIRTUELLE

PROGRAMMATION
VIRTUELLE:
DE NOTRE SALON
À VOTRE SALON

7 AU 10
MAI 2020

LESALONDULIVRE.CA



Salon du livre
du Grand Sudbury

BAILLEURS DE FONDS

Conseil des arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsUNIVERSITÉ LAURENTIENNE
UNIVERSITY OF LAURENTIAN

LE LOUP

Canada

Sudbury

Ontario

LE VOYAGEUR

PARTENAIRES SOLIDES COMME LE ROC

Université Laurentienne
Laurentian University

LE VOYAGEUR

LE LOUP

éditions prise de parole

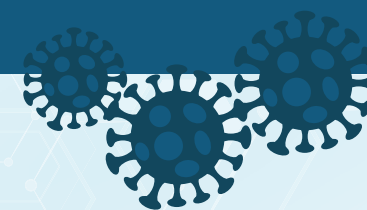
PARTENAIRES PLATINE

CEPNO

NOUVELON

éditions prise de parole

éditions prise de parole



CONTRIBUEZ À RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA COVID-19

PRENEZ CES MESURES POUR RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA MALADIE À CORONAVIRUS (COVID-19) :



Suivez les conseils de votre autorité locale de santé publique.



Lavez vos mains fréquemment avec de l'eau et du savon pendant au moins 20 secondes.



Utilisez un désinfectant pour les mains à base d'alcool lorsqu'il n'y a pas d'eau et de savon sur place.



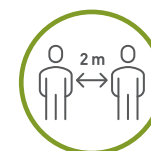
Évitez de vous toucher les yeux, le nez ou la bouche.



Évitez les contacts rapprochés avec des personnes malades.



Toussez et éternuez dans le creux de votre bras et non dans vos mains.



Restez à la maison autant que possible et si vous devez sortir, assurez-vous de respecter les consignes d'éloignement physique (environ 2 mètres).

SYMPTÔMES

Les symptômes de la COVID-19 peuvent être très faibles ou graves, et leur apparition peut survenir jusqu'à 14 jours après l'exposition au virus.



FIÈVRE

(supérieure ou égale à 38 °C)



TOUX



DIFFICULTÉ À RESPIRER

SI VOUS PRÉSENTEZ DES SYMPTÔMES



Restez à la maison et isolez-vous pour éviter de transmettre la maladie à d'autres.



Évitez de visiter des personnes âgées ou des personnes ayant des problèmes de santé, car elles sont plus susceptibles de développer une maladie grave.



Téléphonez avant de vous rendre chez un professionnel de la santé ou appelez votre autorité locale de santé publique.



Si votre état s'aggrave, appelez immédiatement votre professionnel de la santé ou votre autorité de santé publique et suivez ses instructions.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19 :

☎ 1-833-784-4397

@ canada.ca/le-coronavirus



SPORTS

SUDBURY

Gala des Vipères

Athlètes honorés malgré la quarantaine



ÉRIC BOUTILIER

Le Collège Boréal a été en mesure de souligner les performances et les réussites de ses athlètes malgré les mesures d'isolement social. Par l'entremise d'une cérémonie en vidéoconférence, la soirée de reconnaissance annuelle des équipes sportives des Vipères a pu se dérouler comme prévu.

Le Collège Boréal a reconnu Karlee Gravelle de Mattawa et Michel Ayotte de Val Thérèse en tant qu'athlète féminine de l'année et athlète masculin de l'année. Karlee, une étudiante en deuxième année en Techniques en environ-

nement forestier et faunique, a disputé chacune des 18 parties de volleyball de son équipe et a marqué 47 points cette saison. Pour sa part, Michel, un étudiant de troisième année dans le programme de Technologie du génie électrique, a mené

son club avec 168 points et une moyenne de 3,4 points par manche.

Krystal Marcotte d'Azilda et Brett McIntosh de Barrie, deux autres joueurs de volleyball, ont été nommés les recrues de l'année 2019-2020 alors que la directrice de l'Association générale des étudiants et étudiantes du Collège Boréal, Mélodie Dubuc, est récipiendaire du prix de reconnaissance de la Vie collégiale.

Les Vipères ont aussi souligné les contributions de l'entraîneur-chef de l'équipe de volleyball depuis dix ans, Jamie Erven, et d'une entraîneuse adjointe de l'équipe de volleyball depuis sept ans, Jessica Filice.

Autres reconnaissances**Hockey féminin**

Athlète la plus utile – Chloé Hogue
Athlète démontrant un esprit sportif – Alexa Guertin

Hockey masculin

Athlète le plus utile – Derek Mageau
Esprit sportif – Kalem Gillisic

Basketball masculin

Athlète le plus utile – Benji Louisor
Athlète démontrant un esprit sportif – Gabriel Onadja

Soccer intérieur mixte, équipe de Sudbury

Athlète le plus utile – Lamine Diop
Athlète démontrant un esprit sportif – Randah Victoire



L'équipe féminine de volleyball 2019-2020 des Vipères — Photo : Courtoisie

MOYEN-NORD

Un été sans football semi-professionnel

ÉRIC BOUTILIER

La Conférence de football du Nord (NFC) s'ajoute à la liste des associations sportives qui ne disputeront pas de matchs en 2020. Les dirigeants ont voté massivement en faveur de l'annulation de la 66^e campagne de la NFC en raison de la COVID-19.

Par voie de communiqué, la ligue a indiqué prendre au sérieux le bien-être des joueurs, des entraîneurs et des bénévoles. Avec la fermeture prolongée de plusieurs installations sportives, la NFC a constaté qu'il serait peu probable que les dix formations puissent compléter une saison avant le début des camps

d'entraînement du circuit de football des Sports universitaires de l'Ontario (SUO), prévus vers la fin du mois d'août.

Un peu plus tôt la semaine dernière, les Spartans de Sudbury avaient annoncé la suspension de leur programme semi-professionnel et préuniversitaire et que leurs

équipes ne seront pas de retour avant l'été prochain. Le président des Spartans, Gord Goddard, a indiqué qu'il s'agissait d'une décision responsable et qu'il serait peu logique d'amener des joueurs un peu partout dans la province compte tenu des mesures d'isolement et de distanciation nécessaires pour combattre le coronavirus.

Les Steelers de Sault-Ste-Marie partagent le même avis. Le directeur général et vice-président, Jonathon Bujold, note que plusieurs facteurs sont entrés en jeu avant de prendre une telle décision, dont la disponibilité des terrains, et qu'il était peu probable que les clubs puissent obtenir des commandites et vendre suffisamment de billets.

Les Bulldogs de North Bay ont attendu la décision de la ligue avant d'emboîter le pas. L'entraîneur et président du club, Marc Mathon, espérait tout de même pouvoir disputer une saison plus raccourcie, mais que, finalement, la ligue devait prendre cette décision difficile. Par contre, il aimerait que ses joueurs puissent embarquer sur le terrain si le gouvernement leur accordait la permission d'ici le mois d'août.



Les Spartans de Sudbury contre les Bulldogs de North Bay lors de la saison 2019. — Photo : Archives

JOIGNEZ-VOUS AU
CONSEIL DES RÉGENTS!**Nous recherchons des candidat(e)s ayant des compétences et aptitudes dans les domaines suivants :**

- leadership et gouvernance;
- finances;
- communications et relations avec les médias;
- relations communautaires et gouvernementales;
- planification stratégique;
- affaires autochtones.

Les candidat(e)s doivent aussi faire preuve d'une grande aptitude à communiquer et d'esprit critique; d'aptitude à établir un consensus; d'aptitude à travailler dans un environnement collaboratif.

Envoyez vos déclarations d'intérêt avec CV à jmeehan@usudbury.ca avant le 30 avril 2020. Pour de plus amples détails, voir <https://usudbury.ca/fr/l-universite/les-opportunités-d-emploi>

L'Université de Sudbury s'engage à ce que le Conseil des régents reflète la diversité de notre communauté et invite toutes les personnes qualifiées à soumettre leur candidature.



UNIVERSITÉ
de SUDBURY
UNIVERSITY
of SUDBURY

Viens créer ton avenir | Shaping your future | Naaknigeng niigaan ge mno-aabjitooyin

705-673-5661 www.usudbury.ca

Member of the Fédération Laurentienne / Member of the Laurentian Federation / Dībendogaaq Jhinda Laurentian Federation





NORD-EST DE L'ONTARIO

Le confinement vécu par nos élèves

Depuis le vendredi 13 mars 2020, les élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord se retrouvent à la maison en raison du congé d'hiver et du confinement. Que font-ils de leur temps? Comment passent-ils leurs journées? Certains de nos adolescentes et adolescents offrent ces témoignages qui expliquent comment elles et ils profitent de leur temps.

«Pendant ces moments de confinement, je passe beaucoup de temps à lire et peindre. Je me suis aussi rattrapé dans mon sommeil. Je passe aussi le plus de temps possible à l'extérieur afin de profiter du beau temps.» — Stéfani Fortin, 12^e année, ÉSC Franco-Cité, Sturgeon Falls

Stéfani Fortin —
Photos : Courtoisie



«Pendant tout ce temps à la maison, j'en profite afin de participer, de façon régulière, à des sessions de karaté en ligne. Les sessions me permettent de rester positive et en bonne forme!» — Natalia Bélanger, 8^e année, ÉSC Algonquin, North Bay



Natalia Bélanger

«En plus de faire mes devoirs à la maison, je rends service à mes parents quand ils sollicitent mes services. Parmi les autres choses qui occupent mon temps, je m'amuse à visionner des vidéos TikTok. J'aime beaucoup cette application électronique.» — Jean Sébastien Larocque, 10^e année, ÉSC Franco-Cité, Sturgeon Falls

«Pendant cette période de confinement, je fais beaucoup de ménage, car ma mère est blessée. Aussi, mes enseignants ont commencé à envoyer des devoirs à ma

classe.» — Ava Morin, 8^e année, ÉSC Élisabeth-Bruyère, Mattawa

«Pendant que je suis à la maison, je profite de tout ce temps pour jouer avec ma chienne. Lorsque nous sommes ensemble, nous avons beaucoup de plaisir à nous amuser dehors dans la nature!» — Gabriella Bélanger, 8^e année, ÉSC Algonquin, North Bay.



Gabriella Bélanger

«Je travaille au restaurant de mon père. Avec le service Take-out et la fermeture des autres restaurants du village, il est très occupé. Je l'aide, surtout dans les moments les plus achalandés. Autrement, je suis en contact avec mes amis par l'entremise de ma console de jeu.» — Tyson Brazeau, 10^e année, ÉSC Franco-Cité, Sturgeon Falls

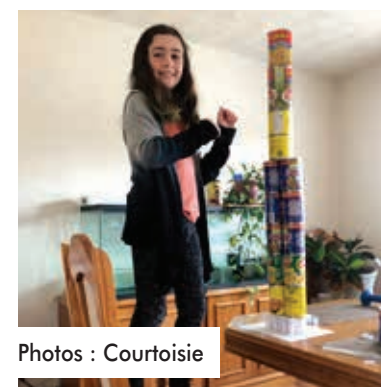
NORD-EST DE L'ONTARIO

Tout le monde s'adapte

Le printemps 2020 sera à toujours gravé dans la mémoire collective des gens. On se souviendra du coronavirus et de la pandémie qui s'est ensuivie. Pour leur part, les élèves se souviendront d'une longue trêve scolaire et de cours accomplis de façon virtuelle.

Afin d'appuyer ses élèves et ses familles, le Conseil scolaire catholique Franco-Nord a monté un site web facilitant l'apprentissage à la maison : <https://www.franco-nord.ca/education-a-la-maison/>. Il s'agit d'une plateforme permettant aux familles d'assurer un apprentissage continu, adapté selon le niveau et personnalisé pour tous les goûts.

Au sein de ce site web, on retrouve les «activités vedettes» qui sont offertes de façon quotidienne. Elles cherchent à réunir les membres de la famille dans l'exécution d'une activité pédagogique et ludique. Qu'elles soient cultu-



Photos : Courtoisie

relles, pastorales, académiques ou physiques, ces activités et ces jeux assurent l'épanouissement de chacun. Le défi est lancé à toutes les familles de s'y entretenir.

La situation pandémique actuelle impose à toute la société de changer ses façons de faire. En éducation, l'adaptation est aussi au rendez-vous. Chacun d'entre nous se doit de faire autrement... nos élèves aussi.



«Défi design» : Créer une structure en papier pour voir combien de poids elle peut soutenir.

SEMAINE DE L'ACTION BÉNÉVOLE - 19 AU 25 AVRIL 2020



Nous prenons le temps de dire

MERCI

à tous ceux et celles qui donnent de leur temps pour l'apprentissage et le bien-être de la jeunesse.





SUDBURY

Collège Notre-Dame

Alouettes solidaires

Depuis quelques semaines déjà, tous les membres du CSCNO sont à l'œuvre afin d'assurer une continuité dans l'apprentissage de leurs élèves. Pour le personnel du Collège Notre-Dame, la semaine du 6 avril a été remplie de rencontres virtuelles du personnel, de premiers messages entre les enseignants et leurs élèves, de la remise de technologie d'aide aux élèves ayant des besoins particuliers, des leçons virtuelles entre les enseignants et leurs salles de classe, de la remise d'ordinateurs aux élèves qui n'avait pas accès à cet outil à la maison, parmi tant d'autres suivis. Cette synergie se poursuit. Les Alouettes du Collège Notre-Dame demeurent solidaires face à ces temps hors de l'ordinaire. On ressent, même virtuellement, l'accueil, l'engagement, la créativité et l'espoir.

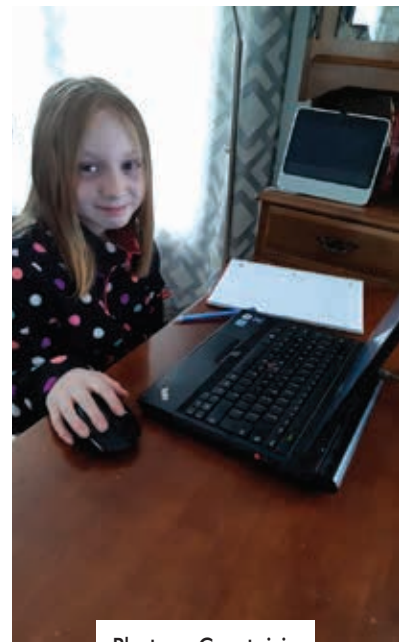


ELLIOT LAKE

École catholique Georges Vanier

L'enseignement et l'apprentissage à l'heure du confinement

Depuis le 6 avril, les enseignants de l'École catholique Georges Vanier d'Elliot Lake assument leur fonction pédagogique envers les élèves de façon virtuelle. De leur domicile, ils utilisent les outils de la suite Microsoft (TEAMS, ClassNotebook, OneDrive), le Portail parents/élèves ou l'EAV pour échanger et interagir avec les élèves et assurer une communication avec les parents. Ces outils leur permettent d'assurer la continuité des apprentissages essentiels des élèves. L'École Georges Vanier a une tradition d'excellence et d'innovation. Elle offre une multitude d'opportunités d'épanouissement et d'ouverture sur le monde grâce à un apprentissage centré sur l'élève et supporté par la technologie.

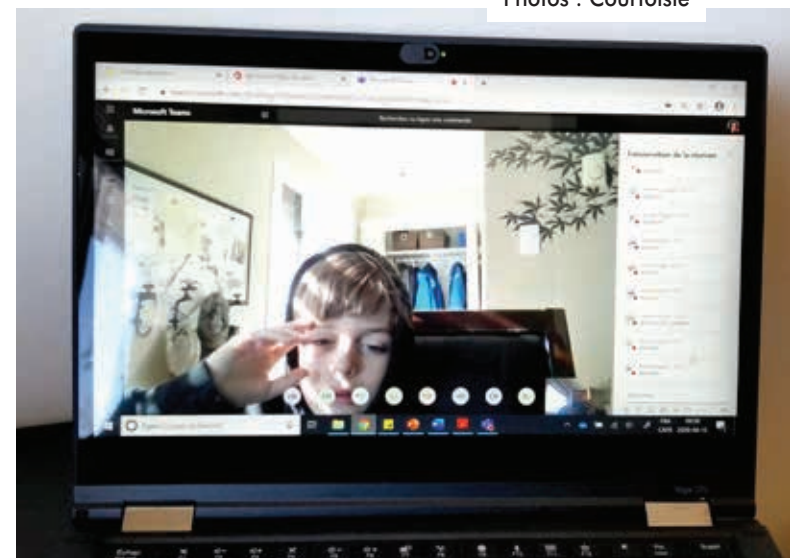


SUDBURY

École St-Denis

Un coup de main à l'intégration

Dans le cadre du cours d'enseignement religieux, les élèves de 7^e et 8^e année de l'École St-Denis (Sudbury) se sont donné l'objectif de faire une différence à l'école, dans leur communauté ou dans le monde en posant des gestes de bonté. Pour leur part, Matéo Volpini (8^e) et Mackinly Sobush (8^e) ont décidé d'appuyer l'une des nouvelles familles de l'école qui est arrivée au Canada en aout. Les deux garçons ont récolté des dons monétaires auprès des gens dans leurs entourages afin d'acheter divers biens essentiels pour cette famille dans le besoin. Ils ont notamment fait l'achat de vaisselle, d'une télévision et d'un micro-ondes. À la fin du mois de février, la famille s'est installée dans sa nouvelle résidence et les garçons ont pu leur remettre leurs achats. Ce coup de main de la part de Matéo et Mackinly permettra à cette famille de s'installer aisément dans son nouveau chez soi. Tout au long du projet, les élèves ont documenté leurs démarches et les sentiments qu'ils ont ressentis après avoir posé ces gestes de bienfaisance. Quel beau projet et une excellente leçon de vie pour les élèves!



ENGAGÉ VERT
UN MONDE MEILLEUR !

Bonne journée
de la Terre !



De l'aide au bout des doigts.

cspgno.ca/japprendschezmoi



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca

NORD-EST DE L'ONTARIO

Le confinement et l'apprentissage à la maison; conseils et idées

Enseigner à son enfant peut sembler intimidant. C'est pour cette raison que le CSPGNO a très rapidement mis en place des mesures et une infrastructure numérique afin d'offrir une grande sélection d'outils pour appuyer les familles. Le personnel enseignant et les directions d'écoles sont disponibles pour répondre aux questions et appuyer les parents. De plus, le CSPGNO a pris l'initiative de distribuer des outils technologiques à tous les élèves du conseil qui en ont besoin.

Il est cependant essentiel que les parents soient animés par le désir d'être engagé dans la vie et l'éducation de leur enfant. Cet engagement est parfois parsemé de défis et d'incertitudes, et c'est tout à fait normal.

Bien que pour plusieurs parents la vie quotidienne ait été bouleversée, nous pouvons penser aux avantages que cette expérience peut aussi amener.

Apprendre à aimer apprendre

Les parents sont souvent les premiers à servir de modèle à leur enfant. Il est bon de se demander, combien de fois un enfant a vu ses parents ou tuteurs pratiquer un instrument de musique, lire des livres, apprendre une nouvelle langue ou apprendre de nouveaux jeux.

L'apprentissage est réussi du moment où l'enfant se responsabilise vis-à-vis celui-ci. La meilleure manière pour un enfant de devenir plus autonome est d'acquérir de nouvelles compétences et connaissances et, ultimement, de la confiance en ses propres moyens. Aimer apprendre est donc un amour qui saura le servir tout au long de sa vie. Cette période de

confinement peut être une excellente occasion pour les parents et tuteurs d'être de bons modèles en même temps que de se faire plaisir.

Il peut être intéressant d'accomplir des choses que nous avons toujours rêvé de faire. Apprendre un nouvel instrument de musique, faire de nouvelles recettes, jardiner, peindre ou observer les oiseaux sont maintenant des choses pour lesquels il est possible de dédier plus de temps. Si tel est le cas, pourquoi ne pas engager les enfants dans ce nouvel apprentissage et, ensemble, entreprendre une nouvelle aventure.

Par exemple, le jardinage est une activité pour laquelle il est possible de faire plusieurs liens avec des matières enseignées au programme scolaire. Il s'agit aussi d'un bon moment pour sensibiliser un enfant à des actions plus écologiques et peut-être commencer à faire du compostage à la maison.

Rester en communication

Discuter avec d'autres parents est aussi une bonne idée. Il ne s'agit pas de comparer le niveau d'apprentissage des enfants, mais plutôt d'échanger sur des méthodes d'enseignement qui fonctionnent, des défis encourus ou tout simplement jaser pour comprendre qu'on n'est pas les seuls dans cette situation.

Dans cette période de confinement, il est facile de perdre le fil du temps et de se sentir distant les uns des autres. C'est pourquoi il faut faire des efforts pour se rapprocher et partager nos expériences, bonnes ou moins bonnes.

Cette distanciation avec les autres, les enfants aussi la ressentent. Encourageons-les à en parler. Créer des occasions pour qu'ils

puissent garder le contact avec leurs camarades de classe peut être bénéfique. Avec la permission des parents, certains enseignants organisent des sessions de rencontres virtuelles et publient des photos et de petites vidéos que les élèves ont réalisées avec leurs parents. C'est un moyen pour eux de garder le contact et de conserver une mémoire active de leur environnement social qui a été interrompu avec la fermeture des écoles.

En terminant, nous devons nous rappeler que la vie normale reprendra son cours et que «Ça va bien aller», surtout si nous nous occupons de nous-mêmes et de ce que nous avons de plus précieux; notre jeunesse.

Photos : Courtoisie



Suivez l'équipe d'animation culturelle 2.0 du CSPGNO sur
Youtube et Facebook



vie communautaire ST-CHARLES

publireportage



ST-CHARLES

La vie a beaucoup changé

CLAIREPILON Selon Phil Bélanger, le confinement obligatoire pour prévenir la propagation du coronavirus a dérangé sa vie et celle de tous les gens de St-Charles.

«Le Club Alidor et la salle de quilles ont dû fermer, la seule visite avec les amis est par téléphone ou par courriel. Les visites en personne ne sont pas acceptables», explique-t-il. Ses rendez-vous, comme chez le dentiste, ont tous été annulés ou se font par téléphone.

Au moins, il ne manque pas d'activités à faire chez lui. «Moi et mon épouse, Carolyn Thain, demeurons le long du West Arm, dans un endroit un peu éloigné. J'aime bien cela rester à la maison, car il y a tellement de choses à m'occuper sur mon terrain.»

Il reste un peu plus à l'intérieur en ce moment en raison du virus et de la boue du printemps. Ce qui lui laisse du temps pour nettoyer la papperasse et se débarrasser des «vieilles choses qui ne servent à rien».

M. Bélanger regarde les nouvelles à la télévision et sur internet pour connaître les dernières nouvelles sur le virus. En fait, il admet passer beaucoup trop de temps devant la télévision.

Il aime habituellement rendre visite aux membres de sa famille, mais pour l'instant, il doit se contenter de le faire par téléphone. M. Bélanger aime la pêche, la chasse, la menuiserie, couper du bois de chauffage, jardiner, travailler en forêt, jouer aux quilles et se promener en bateau.

M. Bélanger s'implique également dans sa communauté. En plus du Club Alidor, il aide lors des funérailles, aide les membres du comité d'embellissement de St-Charles, aide les Jeux olympiques spéciaux et il est membre d'un groupe de chasse et d'un club de fusils.

Phil Bélanger demeure à St-Charles à temps partiel depuis 1997 et à plein temps depuis 2011.



Phil Bélanger coupe du bois de chauffage pour passer le temps — Photo : Courtoisie

ST-CHARLES

Une vie bien remplie pour aider les autres

CLAIREPILON Jackie Lafleur est conseillère municipale à St-Charles depuis décembre 2010. Les questions des résidents sont en ce moment bien différentes de ce qu'elle a l'habitude d'entendre.

En temps normal, les jeunes veulent un emploi et de l'aide avec les frais d'éducation. Pour les retraités, c'est le coût de la vie qui augmente alors que les pensions du gouvernement n'augmentent pas à la même vitesse.

Avec l'arrivée du coronavirus en Ontario, la plus grande inquiétude est de l'attraper. Les gens se demandent combien de temps cette situation va durer. Ils se demandent comment ils vont payer leur facture sans avoir l'argent nécessaire. «Les retraités voient leurs investissements pour leurs vivres diminuer à cause de l'économie», explique Mme Lafleur.

«Plusieurs personnes âgées se demandent

comment faire leurs emplettes quand ils n'ont personne pour les aider», ajoute-t-elle.

«La vie est maintenant très tranquille à St-Charles. Je crois que le virus encourage des familles à faire des activités ensemble, comme nettoyer, jouer aux cartes, lire et jouer à des jeux de société», avance Mme Lafleur.

La municipalité a aussi changé ses communications avec les fournisseurs locaux. Les petites entreprises souffrent, car les revenus sont très bas.

Jackie Lafleur fait de la politique pour la passion de sa communauté. «J'aime m'impliquer en politique à cause de mon expérience de travail et je crois qu'il faut



Jackie Lafleur — Photo : Courtoisie

des gens comme moi qui sont intéressés à voir notre communauté grandir et attirer les gens à venir s'établir à St-Charles.»

Elle est native de Blezard Valley et demeure à St-Charles depuis l'âge de trois ans, lorsque ses parents y ont déménagé pour l'industrie laitière en 1957

ST-CHARLES

Club Alidor S'occuper autrement

CLAIREPILON Le dernier repas et soirée sociale des membres du Club Alidor a lieu 10 mars. Présentement, les membres du Club Alidor doivent rester à la maison et trouver des activités différentes pour passer le temps.

«Nous prenons chacun notre tour pour aller vérifier l'édifice et nous assurer que le chauffage fonctionne. Nous ne pouvons pas avoir une rencontre de l'exécutif, car pour se rencontrer, le quorum doit être de six et, présentement la loi, permet une rencontre de seulement cinq personnes qui ne sont pas de la même famille ou qui demeure dans la même résidence», explique le président du Club Alidor, Phil Bélanger.

Selon M. Bélanger, plusieurs membres s'ennuient du contact avec les autres, des jeux de cartes et des autres activités du Club Alidor. «À ce jour, je crois que personne du club n'a été diagnostiqué avec le virus.»

Un des membres, Larry Lafleur, s'est offert pour faire le grand ménage, en particulier le ménage de la grande salle, de la cuisine et des salles de toilettes.

L'isolement a forcé l'annulation de plusieurs événements à St-Charles également, dont le tournoi de pêche Top 50 Pike. «Ce qui est aussi très malheureux pour les membres, les participants et les organisateurs», lance M. Bélanger. Les organisa-

teurs, Colette et Gates Roy, ont fait beaucoup de travail pour organiser le tournoi et, maintenant, c'est perdu.



Photo : Courtoisie

AVIS AUX MEMBRES

Chers membres,

Nous encourageons fortement l'utilisation de nos outils en ligne et des guichets automatiques, et notre personnel demeure à votre disposition.

Bien que l'accès à nos centres de services soit limité par mesure préventive à l'heure actuelle, nous tenons à vous assurer que nos services demeurent disponibles et que nous continuons à répondre aux besoins de nos membres.

Merci de votre coopération.

vie communautaire TIMMINS



TIMMINS

Carrière en attente

CLAIREPILON

Lorraine Grant fait partie de ces entrepreneures qui sont durement touchées par le confinement contre la COVID-19. Elle a un salon de coiffure à la maison, mais, en suivant les ordres du gouvernement ontarien, elle ne peut pas recevoir de cliente. Ce n'est pas la première tragédie pour une entreprise de Mme Grant.

Elle est coiffeuse depuis 2000 et est devenue propriétaire du salon Precision Hair Design en 2008. Elle avait cinq employés dans ce salon de coiffure qui était situé dans l'édifice du Centre culturel de La Ronde. Il a malheureusement brûlé avec le reste de l'édifice en 2015. «La structure a brûlé, alors j'ai dû fermer le salon et en ouvrir un dans ma demeure que j'ai nommée The Hair Lounge by Lorraine, sans employés.»

«J'aime coiffer, parce que j'aime être créatrice et rendre les personnes heureuses et se sentir bien. Les clients deviennent amis et famille», souligne-t-elle.

En fait, l'entreprise de Mme Grant est fermée depuis novembre. Elle a eu une opération à l'épaule et des complications l'ont empêchée d'ouvrir aussi rapidement qu'elle le voulait. Au moment où elle était enfin prête à rouvrir, la pandémie l'en a empêchée.

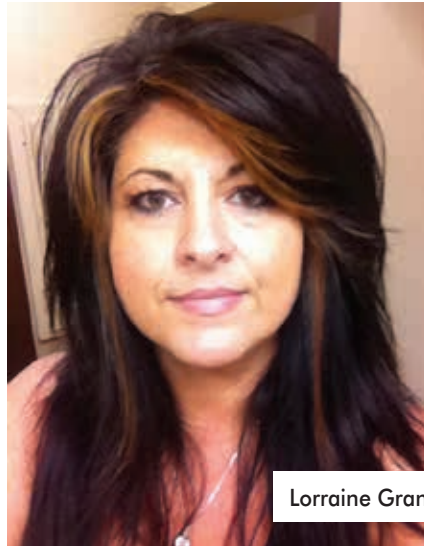


Le salon à domicile de Lorraine Grant n'a pas reçu de client depuis plusieurs mois.

Elle devait également avoir une autre chirurgie pour un problème différent et qui ne l'aurait pas empêché de travailler, mais avec l'annulation de toutes les opérations non urgentes dans les hôpitaux, elle ne sait pas quand son tour viendra. «Les hôpitaux n'acceptent que les patients plus graves et les enfants malades. C'est épouvantable et frustrant d'attendre sans avoir de réponse, surtout quand c'est ta santé», dit-elle.

Il y a aussi les inconvénients quotidiens et l'éloignement de la famille. «Durant la COVID-19, je manque d'inviter mon garçon Dylan et sa conjointe Ashley pour souper, un café, une caresse ou bien un jeu quelconque. Je ne peux pas aller à Chelmsford voir ma mère ou ma sœur ou mon frère pour leur fête. Je manque aussi les rencontres avec mes amis. Sur Facebook quand on mange ensemble, on ne sent pas la nourriture, c'est mieux que rien, mais la vie est incertaine et inquiétante», raconte Mme Grant.

Elle aimerait également voir sa fille, Chelsey, qui demeure à Calgary, ce qui lui remonterait le moral.



Lorraine Grant

«Avec ma santé et la COVID-19 qui éloigne la famille et les amis, j'aurais eu besoin d'un appui émotionnel», dit Mme Grant, de plus en plus affligé par l'incertitude autour d'elle.

À cause du virus, elle doit rester à la maison et trouve précieux d'avoir son conjoint avec elle, même s'il continue de travailler à la mine. «Pour me garder occupé, je cuisine, je nettoie la maison, je parle aux membres de ma famille et à mes amis, je jase avec d'autres sur Facebook, je joue avec mes animaux, je regarde la télévision et je fais la promotion de mon livre *How To Transform Your Home With Simplicity And Ease*», conclut Mme Grant.



L'ancien salon de coiffure de Lorraine Grant, parti en fumée avec le centre culturel La Ronde en 2015. — Photos : Courtoisie

TIMMINS

Réorganisation des horaires des repas

CLAIREPILON

La municipalité de Timmins a dû faire plusieurs changements en raison de la pandémie. Parmi ceux-ci, la distribution de la nourriture aux moins fortunés. Le programme Living spaces offre des sacs de nourriture à sa réception chaque jour de la semaine et Meals on Wheels continue la distribution de repas du lundi au vendredi. Le lundi, Lord's Kitchen a commencé le projet COVID-19, qui offre un repas chaud emporter et l'église First Baptist offre des repas chauds entre 17 h et 18 h. Le mardi, la banque alimentaire de South Porcupine offre de la nourriture de 13 h à 14 h 50. Le mercredi, la banque alimentaire de Timmins est ouverte entre 8 h 15 et 11 h 15 et l'Armée du Salut sert des repas chauds pour emporter entre 16 et 17 h. Le jeudi, The Lord's Kitchen offre des soupers chauds pour emporter entre 16 h et 17 h. Le vendredi, The Lord's Kitchen a des déjeuners chauds pour emporter de 7 h à 8 h 30 tandis que l'église First Baptist offre la banque alimentaire et un lunch chaud pour emporter entre 12 h 30 et 14 h. Toujours le vendredi, la banque alimentaire de South Porcupine est ouverte de 9 h à 11 h. Le projet COVID-19 de Lord's Kitchen, des repas chauds pour emporter, est disponible le vendredi et le samedi.

TIMMINS

Aucun terrain de jeux pour les enfants

Afin d'éviter la propagation du virus, la Ville de Timmins a décidé de fermer temporairement ses équipements de récréation extérieure, comme plusieurs autres municipalités. Tous les équipements qui se trouvent sur les terrains de jeux de la Ville sont dorénavant fermés pour éviter les rassemblements. Les équipements interdits incluent les structures de jeux pour enfants, les terrains de sports — basketball, tennis, etc. —, les parcs pour les chiens, les aires de pique-nique, les jardins communautaires, les abris de parc, les plages et les installations pour planches à roulettes. Les sentiers et les grands espaces sont toujours ouverts, mais les utilisateurs doivent rester à deux mètres les uns des autres. (C.P.)



Services environnementaux et Services publics
Division de la gestion des déchets



HEURES DES SITES D'ENFOUISSEMENT

Les sites d'enfouissement ruraux et Deloro continueront de fonctionner selon l'horaire hivernal jusqu'à avis contraire.

SITE DELORO

Lundi au samedi – 8 h à 15 h 45
Dimanche – Fermé

SITE DU CANTON ROBB :

Fermé

SITE DU CANTON GERMAN

Jeudi et dimanche – 11 h à 15 h 45

SITE DU CANTON EVELYN :

Fermé

Téléchargez l'application **TIMMINS RECYCLEPEDIA** et vous recevrez des alertes sur les services, les perturbations et autres.

Visitez www.timmins.ca/our_services/waste_recycling_services.



Pour de plus amples renseignements, contactez Service Timmins au 705-264-1331 ou visitez www.timmins.ca.



COVID-19 : Qui faut-il appeler?



311

Avez-vous des plaintes concernant des particuliers ou des entreprises?

Disponible tous les jours, 24 heures sur 24

- Utilisation des installations, des parcs et des terrains de jeux que la Ville a fermés.
- Rassemblements publics ou sociaux de plus de cinq personnes, même dans une résidence privée (ne s'applique pas aux membres d'un seul ménage).
- Non-respect des ordonnances de Santé publique de s'auto-isoler par suite d'un voyage à l'étranger, d'un contact avec un cas confirmé ou de la manifestation des symptômes de la COVID-19.
- Poursuite des activités dans des lieux de travail non essentiels, malgré l'ordonnance de la Province de l'Ontario.
- Services municipaux touchés par la COVID-19.

Consultez le site grandsudbury.ca/coronavirus.



911

S'agit-il d'une urgence?

Le 911 est réservé aux urgences. Appelez le 911 uniquement si vous avez besoin de l'aide immédiate des services policiers, des pompiers ou des services paramédicaux.

Le répartiteur au 911 vous posera des questions pour évaluer les risques d'exposition à la COVID-19.

Il est crucial que vous soyez honnête.

Les équipes d'urgence répondront à votre urgence même si vous répondez oui à l'une des questions, mais elles ont besoin de savoir quelles précautions prendre. Aidez-les à demeurer en sécurité.

Consultez le site gsp.ca.



**Santé
publique**

Avez-vous des questions générales sur la COVID-19?

Appelez Santé publique Sudbury et districts au 705 522-9200.

Disponible de 8 h 30 à 16 h 30, avec des heures prolongées en soirée et les fins de semaine en fonction du volume d'appels.

Le volume d'appels est élevé, mais vous pouvez laisser un message et un membre du personnel retournera l'appel dans les 24 heures (sauf si des circonstances exceptionnelles l'en empêchent).

Consultez le site phsd.ca/laCOVID-19.



**Centre
d'évaluation
de la
COVID-19**

Vous présentez des symptômes de la COVID-19 et croyez avoir besoin d'un test?

Consultez le site hsnsudbury.ca/portalfr/covid-19.

Si vous satisfaites les critères et que vous présentez les symptômes qui y sont énumérés, appelez le **705 671-7373** afin de prendre rendez-vous avec le Centre d'évaluation.

Les lignes sont ouvertes de 9 h à 17 h tous les jours.

Le Centre d'évaluation est ouvert uniquement sur rendez-vous. Il est interdit de se présenter au centre sans rendez-vous.